









~~38~~ 4664(2) A

Part only

ORTA, G. of complete copy in

~~ACOSTA~~ (~~Cristoval~~ de) Amer Rm

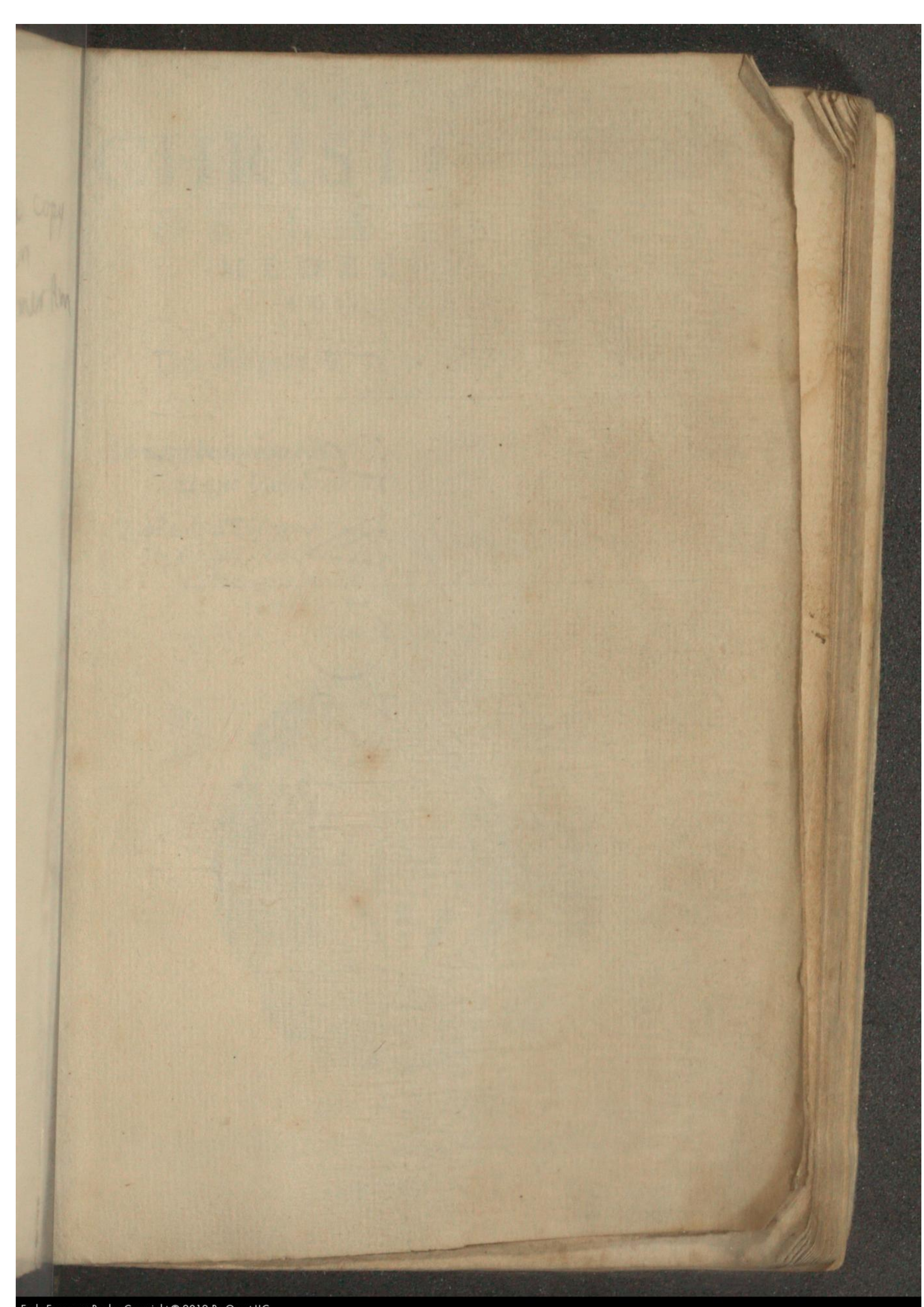
Wanting

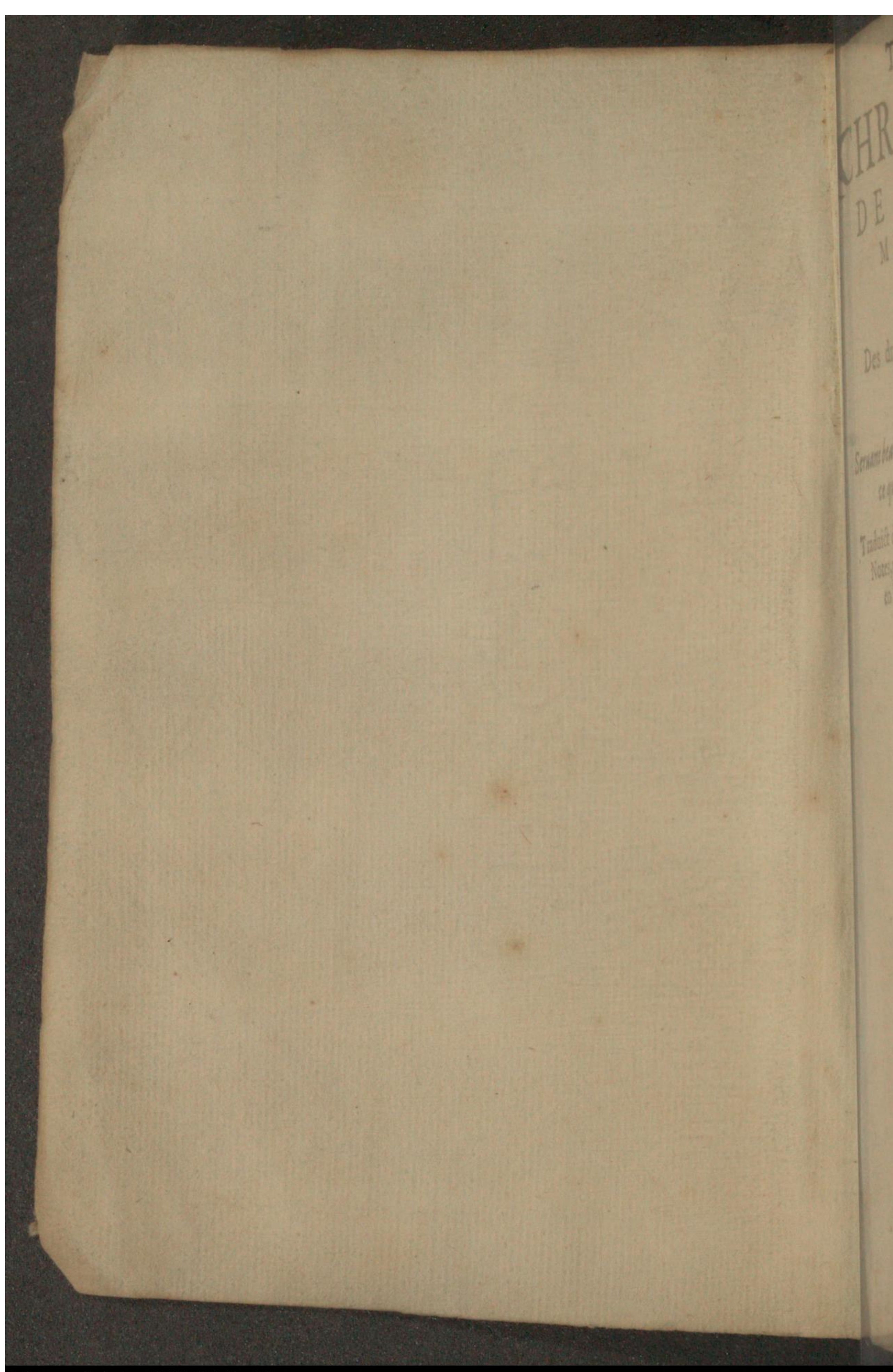
All before Y4

Gg4–6

Hh 2, 8

All after Ii 4





TRAICTE' DE CHRISTOPHLE DE LA COSTE MEDECIN ET CHIRVRGIEN.

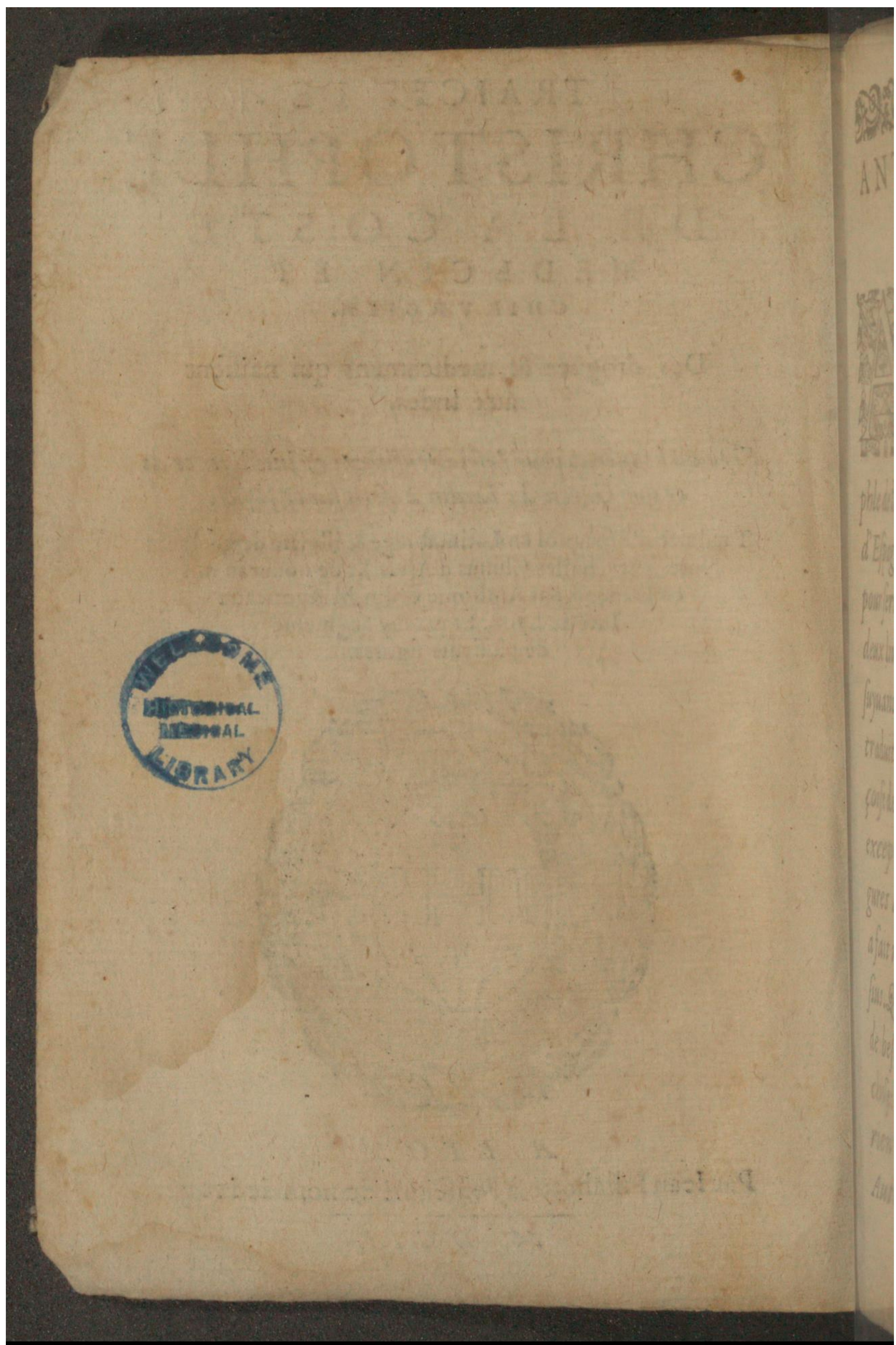
Des drogues & medicamens qui naissent aux Indes.

Seruant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence de ce que Garcie du Iardin a escrit sur ce suject.

Traduict d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques Notes, par Charles Clusius d'Arras: Et de nouueau mis en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire Iuré de Lyon. Et par luy augmenté de plusieurs figures.



A LYON,
Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.
M. DCII.



ANTOINE COLIN, AV LECTEVR.

AMY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombè entre les mains vne quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin de Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles Clusius, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre lãgue Françoise de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mẽtion, ce qui n'estoit pas dedans Clusius. Que si quelqu'un m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux foys vne mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les

tres-doctes Annotations de Clusius, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Jardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'vn visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu n'y apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire : tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autruy, que de mettre la main à la plume, & faire voir qnelque chose du sien au public. A Dieu.

CHRI

CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN ET PRVDENT Lecteur.



E Philoſophe au commencement de ſa Metaphiſique, dit, que tous les hommes deſirent de ſçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) que abandonnent mõ pays, ie me ſuis reſolu de chercher par diuerſes cõtrées & Prouinces les hommes ſages & curieux: deſquels i'euſſe le moyen d'aprendre tous les iours quelque choſe de nouueau, comme ont fait anciennemẽt pluſieurs prudens perſonnages, ſelon que dit S. Hieroſme, en la preface de la Bible eſcrite à Paulinus.

Partant deſireux de rapporter quelque fruict de mes longues peregrinations, i'ay eſté ſoigneux d'obſeruer en diuers lieux la varieté des plãtes, leſquelles Dieu a creées pour la ſanté des hommes.

Or eſtant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Garcie du Iardin,

Medecin

Medecin Portugois, perſonnage graue, d'vn rare & excellent eſprit, duquel ie taiz les autres louanges, dautant qu'elles ſont ſi grandes, que penſant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois dauantage.

Iceluy a eſcrit vn liure en ſa lãgue, qu'il a intitulé. *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamẽs des Indes, & de quelques fruits naiſſans en ce pays là.* Or tout ainſi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choſes neceſſaires pour la ſanté des hommes: auſſi fait il bien mention de quelques autres choſes leſquelles ſemblẽt eſtre inutiles pour l'vſage de l'homme: la nature des Dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont acouſtumé d'extrauaguer & ſortir hors de propos. Et qui plus eſt il s'y trouue pluſieurs erreurs, leſquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur, veu ſa qualité & merite, mais pluſtoſt à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne ſont pas ſi bons en la ville de Goa ou il a eſcrit, que ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la faſcherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes deſquelles il

trai

traicte:lesquelles il n'y a peu faire inserer, à cause (cõme il est aisé à croire) qu'il estoit occupé en des affaires de plus grande consequence.

Au demeurant i'ay pensé que ce liure seroit grandement profitable aux hõmes, s'ils estoyent conduits à la cognoissance des bonnes choses qui sont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que personne ne pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de ses yeux propres, & en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'aporter quelque proffit à ma patrie, & poussé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prẽdre sur moy ce labeur, & de faire tirer au naturel chasque plante entiere, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles i'ay moymesme veu, & que Maistre Garcie du Iardin n'auoit peu voir pour les raysons cy deuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose, principalemẽt en ce siecle si miserable, auquel la malice des hommes a grandemẽt la vogue, laquelle a de coustume de reprendre le plus souuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne chose me console, c'est que plusieurs sages personnages ont passé ce mes-

me pas : lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuentés, nous serions ignorãs pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles auec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue estre comparé auec eux, mesmes que mon hardiesse se monstre plus grãde en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, lesquels ont esté commis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligẽce, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux ou elles croissẽt, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres : on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rediger par escrit en ce liure, les choses tres-certaines & veritables, lesquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entreprins cest œuure laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquerir plus grande reputation d'estre plus sçauant que ie ne merite : mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me persuade pour certain, qu'encores que parauãture tu n'en loues pas l'vtilité, toutes-fois

fois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur,& que tu ne reiecteras mõ intention, qui moymesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages,ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire. Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traictées d'vn style & termes plus elegans & recerchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verité,à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuure : laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids. Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe les comme homme aduisé,en considerant que ie n'escrits pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hõmes differens : car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable, contentera les autres. Que si tu le faits ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiẽdra le reste des herbes,plantes,fruicts,oyseaux,& autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent

en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desquels on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruées, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Ie feray doncques fin me soubsmettant en tout & par tout à la censure de tous hõmes doctes & benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre ce qu'ils entendẽt, ou bien ce qui est de raison. Priãt ceux qui esguillonnés de l'enuie feront autrement; de prendre la plume, & mettre premierement quelque chose en lumiere, car alors ils recognoistrõt, combien cest chose plus facile de reprendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à la veuë de tout le monde. A Dieu.



TRAICTE DES DROGVES ET MEDICAMENS, PAR CHRISTOPHLE DE la Coste.

De l'Aloës.



L'VSAGE des feuilles de l'Aloës est fort coustumier en Malabar pour la purgation du ventre; & les donne on sans crainte, non seulement aux petis enfans, mais aussi aux femmes enceinctes en ceste maniere.

Vsage des feuilles de l'Aloës. Malabar Prouince.

On couppe en petites pieces trois onces de feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce qu'elles commencent à bouillir, puis on les coule, adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le laissant toute la nuict au serain, le lendemain à six heures du matin ils font prendre ceste liqueur toute froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffendans de dormir, & luy permettans de se promener par la chambre, à celle fin que le medicament face plustost son operation : trois heures apres auoir pris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de bouillon d'vn poulet, auec quelques grains de Ma-

Confection & doze des feuilles d'Aleës.

Maniere de la prendre.

stic: vne heure apres il mange, & boit du vin tremрé. On augmente ou diminue la quãtité de ce medicament plus ou moins, selon les forces ou naturel de celuy qui le doit prendre : & ceste façon de purger n'est moins frequente (principalement aux delicats) que la Manne ou la mouëlle de casse recente; & ce qui est plus esmerueillable ils reiettent les autres remedes des apoticaires, au prix de cestuy cy.

Au demeurant les medecins des Indes, se seruent du mesme ordre & regime que nous obseruons en l'Europe, pour l'exhibition des medicamens laxatifs, soit qu'ils soyent de substance plus liquide, ou plus dure, c'est asçauoir sur l'aube du jour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de manger, boire, & dormir. Dans quel temps si le malade n'est purgé, ils luy donnent selon le precepte d'Auicenne, deux drachmes de Mastic dissoutes en eauë rose, afin de corroborer & cõforter l'estomac, puis ils font vn liniment sur le ventre auec du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau trempé sur le ventre mesme dans le fiel susdict, pour exciter la faculté expultrice si besoin est.

Choses qui peuuent ayder ce medicament.

Que s'il est bien purgé, cinq heures apres auoir pris ce medicament, ils luy font aualler trois onces d'vn bouillon de poulet tiede, & rien dauantage: en apres ils luy permettent de dormir vn petit, & de boire vn peu de l'eau rose: car ils sont cõmodemẽt purgés apres le sommeil, & asseurẽt que les facultés naturelles sont grandement roborées par ceste eau rose meslangée auec le Mastic, par le bouillon & par le dormir. Car si ils permettoyent de manger abondamment, la faculté naturelle seroit

roit occupée à digerer ceste viande, & feroit que la purgation en feroit plus tardiue.

Ceste icy est la plus vsitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le fiel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là, est appuyée de l'authorité d'Auicenne. *223. traict. 2. chap. 23.*

ANNOTATIONS.

* On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Autheur a traduit en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.

De l'Opium.

L'Vsage de l'Opium est fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Asie: & sont tellement acoustumés d'en vser, qu'ils ne s'en peuuent abstenir, sans vn apparant danger de leur vie. Ie l'ay apris par experience, lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedans ce mesme vaisseau plusieurs esclaues, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres tant Persiens Arabes que Turcs, qui auoyent apporté secrettement auec eux de l'Opium, duquel ils auoyent vsé en fort petite quantité, comme si ce fut esté quelque medicamēt, à cause qu'ils n'en auoyent pas en abondāce. Apres *Vsage de l'Opium, où, & à quelle chose il est propre.*

qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul remede dócques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustnmés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacun de nous vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à nostre loy: mais d'autant que de ce remede nostre vie depend, il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de la en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point l'vsage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

Maniere de faire la Lacque. LEs habitans du pays d'où elle vient, ont accoustumé de la mettre én poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge, noire, verde, ou iaune, puis ils en forment des petis bastons, comme sont ceux lesquels on apporte en Espagne pour cachepter les lettres; ou bien des bastons grands & plus gros pour l'vsage des artisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de *Son vtilité.*

leur

leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter auec ces gros bastons de Lacque, laquelle se venant à fondre par ce mouuement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, ont accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde, & finalement la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongent dedans l'eau.

Comme elle se falsifie.

Au demeurant on la falsifie parfoys auec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride.

Aymé Portugois en ses Commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisiesme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la ou il descrit deux especes de Lacque, en ces termes.

Moyen de discerner la Lacque, d'auec le Cancame.

Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandement: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'on la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: celle laquelle les Portugois nous apportent des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalement pour les teincturiers (& de laquelle les appoticaires font vne certaine cõposition qu'ils appellent Dialacca) laquelle comme nous sçauons certainement n'est

Dialacca.

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains pluſtoſt vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aiſles, comme la cire des auettes; &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre ſorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vēdent, qui ſe faict de la craſſe & lie du Breſil dit de Verzine; & du vermeillon: de laquelle ſe ſeruent pour la pluſpart les peinctres, pour faire couleur rouge obſcure. Serapion confond fort mal à propos ceſte Lacque auec la premiere: de la vient qu'auiourd'huy pluſieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la meſlent dans la compoſition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son vſage.

Du Camphre.

I'ay eu autresfoys des Dames ou tables fort deſliées auec leur boite dans laquelle on les gardoit faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aiſément cognoiſtre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre; mais ſi on les manioit, elles ſentoyent tant ſeulement plus fort le Camphre.

Tablettes ou dames faictes du bois de Camphre.

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il eſt beaucoup plus cher & plus excellent que celuy qui vient de la Chine; ſe vend par Cates (qui eſt vne ſorte de poids peſant vingt onces) & celuy de la Chine ſe vend par Bares, Bar, eſt vn certain poids qui eſt de la peſanteur de ſix cents liures. Car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

Le Camphre de Burneo eſt plus excellēt que celuy de la chine.

Cate, Bar.

Veu doncques que ſon prix eſt ſi bas, il faut du tout reietter l'opinion de ceux qui penſent que le

Roy de la Chine le falsifie, veu qu'il est vn des plus puissans Roys du monde: duquel, & de ses prouinces si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escrire vn grand volume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sçache homme de si grand entendemēt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & dignes d'eternelle memoire: veu qu'elles surpassent, tout ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiō en la Chine, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspard de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres-puissant.

Excellence du Royaume de la Chine.

Gaspard de la Croix, Autheur de l'Histoire de la Chine.

Et affin qu'en peu de parolles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, essabourée & mise en œuure auec vn merueilleux artifice & diligence, en outre tous vtensiles de mesnage, comme lictieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuure, grande quantité de soye, draps de soye, grande quantité d'or, musc, perles argent vif, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de Porcellaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'argent: & plusieurs autres choses necessaires pour l'vsage de l'homme. I'en ay

Marchandises qui sont apportées de la chine.

Vasa Murrhyna.

Ce sont des couppes faictes d'vne certaine pierre precieuse,

qui vient d'Orient au Royaume des Parthes, & Caramanie.

eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grands & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouuettes espatules &c. faits d'argent auec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

Espece de Manne qui se vend en Ormus.

OVtre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du Iardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre; & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes,&à meilleur marché,la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facillement. Or i'ay recogneu que c'estoit vn medicament composé,en ceste maniere.

Ses vertus.

Moyen de la garder.

Il y auoit vn medecin Brachmane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la loüoit grandemét,disant que la villité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quantité que des autres especes. Et dautant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composée, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison : car ie sceus vne foys qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu auparauant il mauoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité

de

de toute fraische, qui estoit en temps d'hyuer, & lors que les vaisseaux ne pouuoyent ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon Brachmane (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, asçauoir auec de l'Amidon blanc & tresnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, mais principalement celle qui approchoit à peu pres en bóté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne sorte de semence appellée Visa, qui vient de Bengala; laquelle est semblable à la semence de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant laict appellée *Dante*) lesquelles drogues il mesloit auec du Sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Comme se contrefaisoit ceste sorte de Manne.

Dante.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient auec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar ou le Roy demeure, si bié qu'elles semblent legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en piesses.

Manne falsifiée.

Du Tabaxir.

ON trouue parfoys de ces arbres ou Roseaux appellés *Mambu*, dedans lesquels croist le Tabaxir, si grands & si gros, que d'iceux on en fait des petis esquifs, qui contiennent deux hommes, non qu'ils les creusent, mais ils les seient par le

Histoire du Tabaxir. Mambu.

milieu, en laiſſant ſeulemẽt deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis eſquifs ſe mettent ſeulement deux Indiens tous nuds(car c'eſt leur couſtume d'aller tout nud en ce pays là)& s'aſſeoyẽt chacun aux deux bouts en ioignant les cuiſſes, & tenans en chaſque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empans, auec leſquels ils conduiſent ces eſquifs auec telle dexterité, que meſmes ils peuuent remonter auec vne grande viſteſſe contre le fil d'vn fleuue rapide,comme moymeſme i'ay veu au fleuue *Cranganor*, ſur lequel tels eſquifs ſont grandement en vſage, dautant que ceux qui ſont dans iceux s'eſtiment eſtre plus en ſeurté contre les Crocodilles,qu'ils appellent *Caymanes*, leſquels ſont en grand nombre dedans ceſte riuiere. Car eſtans fort cruels, ſouuentesfoys attaquent & ſe ruent ſur des nauires tant petites que grandes, pour attraper ceux qui ſont dedans. Car ſi ou dans la riuiere, ou ſur le riuage ils peuuent happer vn homme,vn bœuf,vne vache,vn ſanglier, vn pourceau,ou quelque autre animal que ce ſoit, ſoudain ils l'engloutiſſent.Ceux du pays aſſeurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquẽt ceux qui ſont portés dedans des eſquifs faits de *Mambu*, mais que bien ſouuent on les a veu nageans aupres d'iceux, & que toutesfois ils paſſoyent ſans y faire aucun mal.

Vtilité du Mambu.

Cranganor riuieres.

Crocodilles, Caymanes.

De l'Elephant.

LEs Elephans ſont animaux d'vn grand ſeruice, non ſeulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres inſtrumens de guerre d'vn

Seruice & hiſtoire des Elephans.

d'vn lieu en autre, mais aussi pour d'autres seruices domestiques. Ils ont accoustumé de lier auec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'vne main) les fardeaux, d'vne grosse & ferme corde, puis prenans la corde auec la bouche, ils l'entortillent auec leurs dēts si il en est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche, puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainent s'ils sont trop pesans, auec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent: que si ils ont vne foys fait vn chemin, il n'est aucunement besoin de le leur monstrer d'auantage; si grãde memoire ont ils. On les conduict quelquesfoys en guerre: ayans la teste & la poictrine armee, à la façõ des cheuaux bardés ou armés de toutes piesses, leur pēdans plusieurs clochettes à la poictrine, & sont sanglés de sangles ou courroyes auec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedans ces chasteaux, vn chascun porte son gouuerneur, & attache on en leurs dēts des espees ou faux, afin qu'auec icelles ils puissent tuer & blesser les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils font volte face craintifs, & comme enragés, tellement que le plus souuent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrõs icy quelques vnes des plus dignes de foy.

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephans s'entr'entendēt les vns les autres. *Elephans s'entendent l'vn l'autre.*

autres. Or il conſte & appert par teſmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin(qui eſt vne de premieres villes de la Prouince)en ceſte maniere.

Ils parlent auſsi quelquesfois.

Vn certain Elephant couſtumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maiſon las & recreu du trauail pour repoſer, le gouuerneur de la ville le prioit de continuer ſon trauail, & qu'il trainaſt dedans la mer vn vaiſſeau qu'il auoit deja commencé à remuer : ce que l'Elephant refuſant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadoue par belles paroles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il eſtoit ainſi ſeant, veu qu'il eſtoit au ſeruice du treſ-chreſtien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vſitée en ceſte Prouince, en laquelle l'Elephant eſtoit nay, ſignifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaiſſeau & le pouſſa dedans la mer.

Le meſme Elephant, vn iour que ſon gouuerneur ne luy donnoit à manger à ſon heure acouſtumée, il ſe plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainſi: ſon gouuerneur luy reſpondit que cela eſtoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit acouſtumé de cuire ſon manger, eſtoit percé, & partant qu'il le portaſt au chauderonnier pour le racouſtrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant, & auec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acouſtrer, accroiſt le trou, & le rend à l'Elephant; lequel empoignant le chauderon auec ſa trompe, le porte en

la riuiere & le remplit d'eau; & voyant qu'il respãdoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: ou ceux qui auoyẽt en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent: le chauderonnier flattant & amadoüant par belles paroles l'Elephãt, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon,& le luy rendit:iceluy ne s'y fiãt point, retourna à la riuiere à la veuë de tous, puysa de l'eau,& voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux assistans,comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de ce qui s'estoit passé,le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant,& qui se souuient d'vn bienfait, & ne porte nuisance à personne sinon qu'on luy face iniure,ou quand il est saisi d'vne certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduient toutes les années:car en ce temps là ils n'espargnent personne,& foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

Les Elephans memoratifs du bien faict.

Maladie des Elephans.

Il aduint en la ville de Goa,ou demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie,rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié(car on a de coustume de les attacher auec des chaisnes de fer, & de les serrer en quelque lieu,iusques à ce qu'ils soyent deliurés de ceste maladie)& couroit par les ruës, comme chacun fuyoit deuant luy,il rencontra en la ruë vn esclaue qui portoit vn petit enfant entre ses bras, lequel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vistement vers sa maison; ou ayant posé ce petit enfant deuant l'huys pour ouurir sadite maison, &

Goa ville.

Maladie des Elephans.

estant

estant entré soudain dedans icelle, serre la porte, & de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant aperceuãt ceste petite creature, la soubs-leua doucement auec sa trompe, & la mit sus vn toict bas, qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde si cest enfant pourroit demeurer là sans aucun danger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre: & encores bien qu'il fusse en furie, si demõstra il qu'il estoit memoratif d'vn bien fait reçeu, n'ayant voulu tuer ce petit enfant, mais il reconneust que c'estoit le fils d'vne femme laquelle demeuroit en ceste maison là, & qui auoit accoustumé de luy donner à luy & à tous les autres Elephãs domestiques, du pain ou fruict, toutesfoys & quantes qu'ils passoyent par là. Car elle vendoit au deuant de sa maison des fruicts, & autres telles denrées.

Ie raconteray vn autre exemple de recognoissance. Il y auoit vn Elephant qui couroit parmy vne place de ladicte ville, estant en semblable furie, & ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat; l'Elephant sans luy faire mal, le prend auec sa trompe, & le mit sus vn certain banc. Cest homme du despuis asseura qu'vn peu au parauant qu'il tombast malade, il auoit donné de sa propre main, au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn certain gros fruict nommé *Iaca*, duquel nous parlerons cy apres. *Iaca fruict.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu cest Elephant se mirent en fuitte,

exce

excepté vn qui s'arresta là: l'Elephant s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement auec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu ou il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu, plusieurs personnes luy firent compagnie, mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, affin de voir en seurté ce qui se faisoit. Lenfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'auec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le r'amena dedans la ville.

Indice de la maladie où fureur, & le remede.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont accoustumé de les mener aux champs, & les y attacher auec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent auec parolles aigres (car ils comprenent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur fort lasche & abiect, que d'entreren telle furie pour l'amour: puis ils leur font prendre certains medicamens vsités en ce pays là. Le plus grãd chastiment qu'ils ayent, c'est de les tençer auec parolles picquantes & iniurieuses, encores que parfoys on leur fasse leuer haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils leur picquent auec des vergettes de fer, leur disans

ſans qu'ils les chaſtient comme petis enfans pour leur folie.

A cauſe de ceſte furie venerienne laquelle trauaille tous les ans les Elephans, quelques vns diſcourẽt par raiſons, que les femelles fõt leur portee de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres gentils, n'ont rien peu aſſeurer de certain touchant le temps qu'elles faonnẽt, encores que ie m'en ſois enquis fort ſoigneuſement.

Or Ælian & autres qui ont eſcrit de la nature des Elephans, ont eſtimé qu'elles portoyent vn an & demy, ou deux ans. Les habitans du lieu ou ils naiſſent aſſeurent que chaſque Elephant a ſa femelle particuliere, ſans qu'il ſe meſle auec les autres: non pas meſmes auec leurs femelles deſpuis qu'ils les recognoiſſent eſtre pleines.

Deſireux de gloire.

Les Elephãs ſont auſſi deſireux de gloire & d'hõneur, pour lequel on les void parfois faire des actes ſignalés. N'a on pas veu vn Elephant s'eſtre creué par le milieu au riuage proche de la ville de Goa; voulãt ſouſleuer vn gros double canon, à cauſe que ſon gouuerneur l'auoit repris aigrement, & luy auoit dit pluſieurs iniures, luy monſtrant deux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer ledit canon?

Ils ſont auſſi vindicatifs.

Or tout ainſi qu'ils ſe ſouuiennent des bienfaits receus, & ſont conuoiteux de gloire, auſſi ſont ils grandement vindicatifs, ainſi que peuuent faire foy les choſes qui ſont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain ſoldat ietta contre vn Elephant appriuoiſé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frõt, l'Elephãt recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que

que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedãs sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperçeut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde auec sa trompe, & s'estãt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va cõme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy volut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuiere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperçeut ce soldat deuisant auec d'autres il l'empoigna auec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys d'ans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tãt que l'eau dont il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre asses vengé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu ou il l'auoit pris.

Mangate fleuue.

Or dautant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recerches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre tresdocte Garcie du Iardin a fait auec grand soing & diligence des Commentaires tant de l'Elephant, que de plusieurs autres medicamens qui sont apportés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le

r'apport d'autruy pour la pluſpart, & moy (le lecteur en iuge) pour l'auoir veu moymeſmes. Car pour en auoir le pourtrait au vif ſur les meſmes lieux ou telles choſes croiſſent, ce n'a pas eſté ſans danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre mains, ou i'eſpere deſcrire le reſte des medicamẽs, plãtes, oyſeaux, & beſtes à quatre pieds qui ſe trouuent en ce pays là.

Noſtre Autheur a eſcrit vn autre liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'hiſtoires vrayes ſemblables à celles cy, leſquelles ie laiſſe pour n'eſtre trop long. Que ceux qui ne ſe contenteront de ce que nous en auons dit, liſent ce que Ariſtote, Pline, Aelian, Oppian & pluſieurs autres Autheurs ont eſcrit des Elephans.

De la Canelle.

Hiſtoire de la canelle.

Eau de Canelle.

L'Arbre de la Canelle eſt de la grandeur d'vn Orengier, aucunesfoys plus grand, aucunesfoys plus petit, fort branchu, ſes rameaux plus tendres duquel, ſont droits: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de couleur vn peu plus claire, & moins ſeiches, marquées de trois nerueures: ſa fleur eſt blanche, n'ayant preſque point de ſenteur: ſon fruict eſt ſauuage, ſemblable aux oliues baſtardes, verdoyant au commencement & roux ſur la fin, & ayant atteint ſa parfaicte maturité, il deuient noir & reluyſant (c'eſt en ce temps là qu'on le doit cueillir) cõtenant dans ſoy vn petit os ſemblable aux oliues ſauuages, & ayant vne chair toute ſemblable, delaquelle

L'Arbre de la Canelle de Acosta.



quelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse, aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier,

d'vne ſaueur acre conioincte auec vn peu d'amertume : ce fruict icy du coſté qu'il eſt plat, eſt attaché auec vne petite coppette plus liſce & moins creſpuë, que celles qui viennent aux chaiſnes, & qui tiennent les glands attachés. Il y a vne grande quantité de ces arbres dans les foreſts de la Prouince de Malabar, mais en bõté & ſenteur, ils ſont moindres que ceux qui croiſſent en l'Iſle de Zeilan.

Ses vertus.

Quand à l'eau diſtillée de la Canelle, extraicte en des alambics de verre, ou de plomb, ceſte là eſt la meilleure laquelle a eſté tirée de l'eſcorce verde, principalement des racines couppées en petites pieces : car elle ne conforte pas ſeulement la foibleſſe de l'eſtomach, & les douleurs du colum prouenantes de cauſe froide, mais elle fait vriner, & ſi faict bonne haleine: outre plus elle eſt profitable aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs, comme auſſi aux Syncopes & deffaillances du cœur: elle reſiſte aux venins, aux morſures des animaux veneneux, elle eſmeut les purgations naturelles des femmes, elle eſt auſſi propre aux maladies de la matrice, elle empeſche les vomiſſemens & ouure l'appetit : elle eſt auſſi vtile contre les ſpaſmes & mal caduc, & pour le faire court, elle inciſe, digere, eſchauffe, & corrobore.

On tire auſſi par diſtillation de l'eau des fleurs de Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la ſuſdicte.

Du Santal.

CEſte ſorte de bois odoriferant qui croiſt en Malabar, du tout ſemblable au Santal blanc, duquel

duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy: toutesfois les medecins de ceste Prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grãd cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien : mais il se trompe grandement, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauuages: & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les Noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien acoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic. Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoyent traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores auiourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises & entre celles le Santal apporté de Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Sambarane.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erisipeles.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retire-

rent pour plus grande ſeurté vers le Roy de Cochin,qui non ſeulement les receut humainement, mais auſſi les garda & deffendit fort vaillamment. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille:car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puiſſant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne treſ-eſtroite amitié auec luy. De cecy, eſt aduenu que la ſplendeur floriſſante, le celebre renom & traffic de Calecut perduë, & toute la nobleſſe de ceſte contrée à eſté conſumée: & les Portugois ſont maintenant Seigneurs de ceſte Prouince. Nous ne ſommes donc pas moins redeuables à ceux cy, à cauſe de leurs longues nauigations qui nous ont deſcouuert tant de mõdes, d'ont on nous apporte & auons la cognoiſſance, d'vn ſi grand nombre d'excellens medicamens, & de pluſieurs marchandiſes de treſ-grand prix, qu'à Ptolomée pour ſa doctrine & deſcription d'icelles. Mais on pourra voir quelque choſe dauantage touchant les affaires de Calecut,dans l'hiſtoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffic des Indes ſont auiourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fourniſſent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Pieſſe de San tal Citrin.

En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire treſ expert de Londres,me fit preſent d'vne pieſſe de Sental citrin treſ-excellent,peſant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Cõmentaires ſurGarcie.Il eſt peſant,ſolide,plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau auec vne odeur ſouëfue, & adouciſſãt le palais d'vne ſaueur agreable.

Du

Du Betele.

LA plante du Betele eſt ſi ſemblable à celle qui porte le Poyure en ſermens, feuilles, & en la façon de naiſtre, que eſtans cultiuées l'vne prés de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoiſſent tres-bien, les peuuent ils diſcerner de loing: car elle monte & s'entortille aux arbres aupres deſquels elle eſt plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure, ſa feuille eſt vn peu plus eſpoiſſe que celle du Poyure, mais elle luy eſt du tout ſemblable en grandeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Induſtani.* *Deſcription du Betele.*

Il eſt aromatique, robore le cœur & le ventricule, diſſipe les ventoſités, purge le cerueau & l'eſtomach maſché au matin à ieun auec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il eſt en grande eſtime en Moſambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croiſt point à cauſe de la froideur & intemperie de l'air: & en ceſtuy cy & autres à cauſe des grandes chaleurs: car ceſte plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muſcade, & de ſa fleur.

CEſte noix eſt ſemblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Iſle de Bandan n'en font pas grand eſtat, ſi ce n'eſt que aucunefois ils la mangent toute verde auec ſel & vinaigre, parce qu'elle eſt d'vne ſaueur fort agreable & aſtringente. *Banda Iſle.*

Noix Muſcade de Acoſta.



Les Portugois confiſent en ſucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'eſt pas encores meure : car outre

outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralysies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

Huile de la fleur de muscade, & ses proprietez.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Huile de Muscade, & ses vertus.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Iausiband*, & *Seigar*. Et le Macis *Bisbele* & *Besbaca*, lequel mot signifie proprement escorce de noix. Les Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusisami*, Les Persiens *Geusi erugaam* les Turcs *Geuziat*.

Diuerses appellations de la Muscade.

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous considerons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de l'arbre qui porte la muscade de Acosta.

Difference du Macis au Macer des Grecs.

ANNOTATIONS.

I'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre,

qu'on tenoit à fort haut prix,& estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du sauon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iaunastres,& odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581.en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage fort courtois & humain,ceste sorte d'huile fraischement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues,d'huile de Liquidambar,auec quelques autres simples fort rares.

Du Macer.

Histoire du Macer. Isle saincte Croix.

IL croist en certaines isles Orientales, principalement en la prouince de Malabar, & en l'isle Saincte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau, les feuilles duquel sont six ou sept onces de longueur,larges de deux,d'vn verd clair en dehors, & d'vn verd brun en dedans.

On tient que cest arbre n'a autre fleur ny fruict, qu'vne certaine semence de la grandeur d'vn denier, desliee, faicte en façon de cœur, de couleur iaune, du goust des amandres, ou d'vn noyau de pesches, enuironnée d'vne couuerture desliée & blanche,laquelle est enclose d'vne certaine vescie, composée de deux membranes ioinctes ensemble fort desliées, lucides & transparantes. Or ceste vescie croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point mal en grosseur aux autres,sinon qu'elles ,ne sont

sont pas si poinctues,& sont vn peu plus estroictes vers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inesgale, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespeluë & ridée, retirant à celle de l'Omeau, vn peu plus larges toutesfoys & plus vnies.

Cest arbre est rempli d'vn suc laicteux comme le Meurier, ayant des racines comme le Chesne, grandes, grosses & esparses en large & profond, couuertes d'vne grosse escorce & dure, de couleur grise par dehors, & par dedans blanche, remplie d'vn suc de laict,mais tandis qu'elle est recente, & quand elle est desseichée,iaune & fort abstringente: & encores bien que ce suc soit vn peu mordicant auec vne astriction, toutesfoys ceste certaine insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant mourir presque toutes les autres plantes qui luy naissant aupres.

Diuerses appellations du Macer.

Le nom commun de cest arbre entre les Portugois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*, c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre sainct: par les Chrestiẽs qui sont venus habiter là, il est nommé *Arbore de Sancto Twome*, cest à dire arbre de Sainct Thomas & *Macruyre* les medecins Brachmanes *Macre*, lesquels font grand estat de son escorce.

L'escorce de la racine du Macer profitable aux dissenteries & flux de ventre.

Les Medecins Brachmanes de Malabar,& de Canarie,guerissent toutes sortes de dissenteries& flux de ventre fort heureusement,auec l'escorce recente de la racine de cest arbre mise en poudre, auec d'oxygale ou laict aigre. Quelques vns destrempent le long d'vne nuict,demy once de ceste escor-

ce seiche & mise en poudre, auec quatre onces de petit laict, & en font prendre deux foys le iour soir & matin, apres ceste prise, ils leur font manger tout incontinent du riz cuict sans sel, & sans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz : & aucunesfoys si la necessité presse, ils y adioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de guerir toutes sortes de flux de ventre auec de l'Opium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On tiét aussi que l'vsage de ceste racine est salutaire pour arrester les vomissemens, & corroborer l'estomac, prinse auec eau de manthe & poudre de mastic.

Pour arrester le vomissement.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Saincte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité: prié d'exposer fidellement les facultés de ceste escorce qu'ils appellént *Macré*, respondit en ces mots: si vous autres Portugois cognoissies bien ceste escorce, vous en feries beaucoup plus grand estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accoustumé de faire prendre auec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Cité de Saincte Croix.

Macré.

Ie t'en pourrois monstrer vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veux enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn medicament inutile, car tu en as veu souuent des effects.

Ie monſtray auſſi ceſte eſcorce à vn certain *Ki-ſotome Iogue* (c'eſt vne ſorte de charlattans, leſquels en voyageant font profeſſion en ces pays là de faire penitence)& luy demanday que ceſtoit(encores que ie le ſceuſſe fort bien)il me reſpondit que ie le ſuyuiſſe, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où ſe tiroit ceſte eſcorce:& me mõſtra ceſt arbre que ie ſçauois auparauant,& adiouſta, en nos quartiers dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré niſtuſa garul*, c'eſt à dire Macré monſtré par les Anges aux hõmes pour leur ſalut. Il me dit dauantage qu'entre eux on ſe ſeruoit de ceſte eſcorce pour arreſter les flux de ventre & autres vomiſſemens, & qu'vne petite quantité de ceſte eſcorce, auoit beaucoup plus de vertu que vne grande quantité d'eſcorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle eſt plus excellente que le Coru de Malabar duquel nous parlerons cy apres. Il diſoit dauantage que le fruict du Macré faiſoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes ſortes de vers qui s'y engendrent, & auſſi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, ſeroyent exempts de la pierre,& douleurs coliques,& ne pourroyent eſtre enyurés.

Il y a vne grande controuerſe entre les modernes,aſçauoir-mon ſi les Grecs ont eu cognoiſſance du Macis,& les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le preſent nous ne cognoiſſions beaucoup plus de medicamens que les anciens: ny que pluſieurs choſes n'ayent eſté cogneuës,deſquelles nous ſommes en doute. Car c'eſt vne choſe tres aſſeurée que les Grecs ont fort biẽ cogneu le Macer dont nous doubtons,& eſt encores incogneu à

plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tresbien, comme il appert par leurs escrits.

D'où s'apporte le Macer selon Galien.

Galien au liure septiesme des Simples, dit que le Macer est apporté des Indes, & qu'il est pour la pluspart d'vne qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

D'où s'apporte le Macer selon Dioscoride.

Dioscoride au liure 1.chapit.94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre, grasse, & fort astringente au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sang ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries, & aux flux de ventre. Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est vne petite couuerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du secõd degré, ou au commencement du troisiesme, estant de parties fort subtiles & tenuës, participant de quelque peu d'amertume & d'astriction: & partant l'vn & l'autre pour certain parlent de l'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu.

Ceste escorce est le Macer d'Auicenne.

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement.

Pline aussi, au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté des Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine

racine qui porte le nom de ſon arbre.

Nous ne deuons auſſi trouuer eſtrange que Dioſcoride aſſeure le Macer eſtre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien eſcriuent eſtre amené des Indes: car il leur peut eſtre aduenu de meſmes en ce medicament comme en la deſcription du Cinnamome & du Caſſia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croiſſent, parce qu'ils ſont apportés de pays loingtain.

Accord du different qui eſt entre Dioſcoride & Galien, touchant le lieu ou croiſt le Macis.

Ptolomee toutesfoys dit: qu'il y a vne certaine Iſle dans le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit aiſément le Macer: ou bien d'autāt qu'on le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui eſt appellé Barbariq̄, à cauſe de ceſte Iſle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choſes dit-il, qui prouienent aux Indes, aſçauoir du coſté qui eſt deuers le Mydi, croiſſent auſsi en Arabie.

Inde riuiere, dans icelle eſt vne Iſle ou vne ville appellée Barbarie.

La difference du Macis d'auec le Macer, a eſté tresbien cogneuë par Auicenne, dautant qu'au chapitre 456. il deſcrit le Macis eſtre vne couuerture de la Noix muſcade. Et au chap. 694. ſoubs le titre de *Taliſfar*, le Macer eſtre l'eſcorce d'vne racine.

Difference du Macis d'auec le Macer.

Elle n'a point eſté auſſi incogneuë à Serapiō, qui de l'auctorité d'Iſach a eſcrit que le Macis eſtoit la couuerture d'vne Noix muſcade, different à celuy duquel fait mention Dioſcoride, lequel a laiſſé par eſcrit que le Macis eſt leſcorce ou cuir d'vn bois.

Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, ſubſtance, figure, plante & contrée, dautant que le Macer qui eſt vne eſcorce de racine d'arbre, croiſt en Malabar: & le Macis

combien ils ſont differens l'vn de l'autre.

qui est la couuerture de la Noix muscade en Bandan, qui sont lieux bien esloignés les vns des autres. Bien que les Moynes qui ont commenté Mesue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre eux, monstrãs par ce moyen leur negligence, pour ne dire ignorance.

L'vsage de ceste escorce macer est fort commun en tous les hospitaux des malades des prouinces de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang, voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

Du Coru.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'vn de l'autre, mais toutesfoys qui ont quasi les mesmes proprietés que le Macer.

Diuers noms du Coru. La premiere (delaquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, en Canarin *Corus* des Brachmanes *Cura*.

Sa descriptiõ. Cest arbre ressemble à vn petit orengier, mesmes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus grosse, & tãtost huict tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de sa racine est d'vn verd clair, vnie & desliée, laquelle si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de laict, vn peu plus lent & visqueux que celuy qui vient du Macer, d'vn goust insipide, ayãt toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de

Vertus de l'escorce du Coru.

de ceste Prouince là.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruent fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort desagreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que dissenterie prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutesfoys les medecins portugois vsent d'vne certaine metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi de l'escorce estant seiche comme du Macré: mais l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or ils distillent le Coru,& en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huict onces de ceste escorce mise en poudre auec de l'Ameros, semence d'ache, coriandre sec, cumin noir(apres les auoir vn peu torrifiés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'escorce de Myrobalans, Quebules sept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne soit point salé, puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats)ou dans vn commun (comme il se faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font prendre quatre, ou cinq onces, auec de l'eau d'auellaines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces, d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés de flux de ventre(aucunefoys aussi ils y adioustét si besoin est,des trochisques de Charabe ou de terre seellée) vne foys le iour ou deux si besoin est, & des aussi tôst apres ceste prinse, ils leur donnent du riz auec du laict aigre. Car on en fait des cliste- *Areca.*

res qu'on fait prendre principalement sur la nuict.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce pourtant que l'escorce du macer est beaucoup plus excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au goust, & plus difficile à prendre.

Vertus de ceste racine.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les hemorrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle soit prinse auec la decoction du riz, soit qu'on en fasse vn vnguent pour la partie.

A quoy profitent les feuilles.

La vapeur sortant de la decoctiõ de ses feuilles, auec celles des Tamarins, est fort propre contre l'enfleure des cuisses: comme aussi si on en trempe vn linge dedans la mesme decoction, cela sert de grand remede à l'hydropisie que nous appellons tympanite.

Du Pauate.

Pauate, Vasauely. Arbre qui guerit les erysipeles.

L'Autre espece de ces plantes asçauoir la troisiesme espece de celles qui sont propres pour les flux de ventre, s'appelle communement en Malabar *Pauate*, des Brachmanes & Canarins *Vasauely*, des Portugois *Arbol contra las Erisipolas.* c'est à dire, arbre qui guerit erysipeles.

Sa description.

C'est vn arbrisseau qui n'est pas trop branchu, de la hauteur de huict ou neuf pieds, portant fort peu de feuilles semblables aux plus petites feuilles d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul, douées d'vne tres-belle couleur verde, d'vn & d'autre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant quatre petites feuilles, du milieu de laquelle sort vne fibre blanche, ayant vne belle pointe verde, de l'odeur

Pauate de Acosta.



deur du cheurefeuil, auquel elle ressemble fort quand on la regarde de loing, sa semence est róde,

de la grosseur du Lentisque, d'vne couleur verde tirant sur le noir, & des aussi tost qu'elle est meure, elle est noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise, sa racine est blanche & insipide auec quelque petite amertume, n'ayant presques aucune odeur.

Vtilité d'iceluy. Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes ; toutesfois il n'y a point de comparaison, dautant qu'elle n'a pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en seruira aucunement aux flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui suruiét de la pure cholere; car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine, & puis on la fait tremper dedans vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) *Canje.* & la laissent reposer quelques heures deuant, afin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erysipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premierement purgé l'estomach.

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoctió de riz à ceux qui ont des fiebures ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humeurs, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins, puis en font linimét sur lesdites playes.

Et dautant qu'en ces Prouinces ceste troisiesme espece croist en beaucoup plus grande quantité que

que le *Coru*, les habitans du lieu la mettent en vsage.

Des Gyrofles.

L'Arbre qui porte les Gyrofles, est de la forme & grosseur du Laurier, il est vray qu'il est plus branchu en haut, & a vne fueille vn peu moindre & plus estroicte : il porte abondance de fleurs qui sont blanches au commencement, puis verdes, qui est lors qu'elles sont formées en fruict : mais dés aussi tost qu'ils ont attainct leur parfaicte maturité, ils deuiennent rouges ; lesquels par apres cueillis & seichés deuiennent noirs: ils croissent çà & là par les branches, prés le bout des feuilles comme les figues, accouplés deux à deux, trois à trois, & quatre à quatre, & parfois aussi vn tout seul. *Description de l'arbre qui porte les Gyrofles.*

Les Arabes, Perses, & Turcs, appellent le Gyrofle *Caranful*, l'arbre *Siger*, & la feuille *Varaqua*. *Diuerses appellations.*

Paul Æginete dit qu'ils sont acres, chauds & secs au troisiesme degré: & d'autres au second.

Ils confortent l'estomach, le cœur, & le foye, ils aydent à la digestion, ils font vriner, ils reserrent le ventre, ils aiguisent la veuë instillés dans les yeux, & en chassent les nuages: & prins du poids de quatres drachmes auec du laict, ils excitent à luxure. *Leur vertu.*

ANNOTATIONS.

* Ie n'auois pas deliberé de traduire en Latin le chapitre des Gyrofles, d'autant que la plusspart de tout ce qu'il a dit (comme aussi plusieurs autres choses desquelles nostre Au-

Arbre portant Gyrofles de Acosta.



theur traicte en ce liure)ont esté tirées de mot a mot de l'histoire des drogues & espiceries de Maistre Garcie du Iardin.

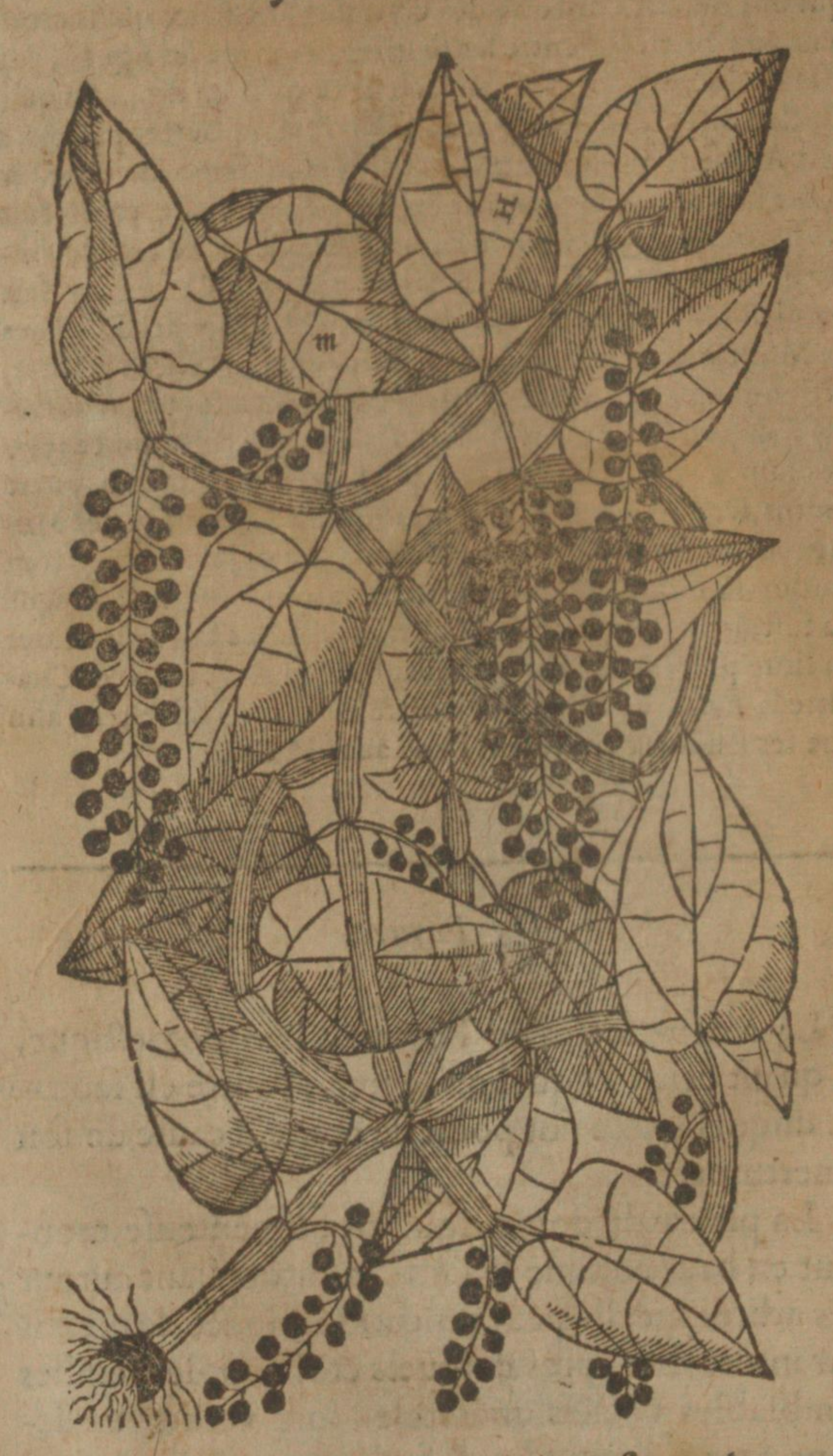
din. Mais dautant que contre l'opinion des autres autheurs, qui ont descrit l'histoire des Gyrofles, il asseure qu'ils croissent aux branches entre les feuilles, comme les figues, i'ay esté d'aduis de faire voir au lecteur ce qu'il en dit, afin qu'il puisse voir, combien peu de foy il faut adiouster parfois à cest Autheur qui se vante d'en auoir escrit selon la verité, & auoir fait pourtraire les plantes au vif, veu que toutesfois ses figures n'approchent le naturel des plãtes, de celles principalement que i'ay veu iusques à present. Certes i'ay fait voir la vraye figure des Gyrofles, en l'Histoire des Drogues de Maistre Garcie, tirée par vn diligent & excellent peintre, sur vn rameau mis en cõposte (tels qu'on a souuēt acoustumé d'apporter à Anuers.) I'ay aussi veu en ceste année 1581. des rameaux qui auoyent vn pied de long, ou vn quart moins, secs, apportés le dernier mois de Septembre des Moluques, par *François Drake*, pilote Anglois, qui a nauigé tout autour du monde: mais ils portoyent tous leur fruict attaché au fust, de mesme maniere, que nous l'auons fait representer au liure precedent. I'ay voulu aussi te faire voir en ce Chapitre la figure de celuy que nostre Autheur à fait tirer, afin que les studieux conferent l'vne auec l'autre.

Du Poyure.

IL y a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, qu'est celuy duquel on se sert, l'autre est sauuage duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume. *Deux especes de Poyure.*

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: douée de nœuds par interualles, prés desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verd[illegible] en dedans, & en dehors plus descouuertes, elles [illegible] vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui [illegible] la *Description du domestique.*

Poyure noir de Acosta.



lãgue. E[illegible] re ſes feuilles il y en a qui ſont plus noi-
res les v[illegible] que les autres : celles qui ne ſont pas ſi

obſcures,

obſcures,& ont des fibres qui naiſſent eſgalement, ils les tiennent pour femelles) car ils conſtituent l'vn & l'autre ſexe,és feuilles de ceſte meſme plante)& pour maſles,celles qui ſont plus noires,&ont des fibres & nerueures ineſgales.A chaſque nœud, d'où pendent les feuilles, de la meſme place des feuilles, croiſſent des grappes,dont les plus grãdes contiennent quarante grains ou enuiron, & les plus petites trente. La racine eſt petite, laquelle neantmoins plante ſes fibres fort auant dedans la terre.

Or il y a vne grande ſimilitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc:toutesfois les feuilles qui portent le Poyure blanc ſemblent eſtre plus deſliées & molles: & ſon fruict plus aromatique & de meilleur gouſt que le noir. Or on ne ſe ſert point des feuilles de ceſtuy cy entre les habitans de ceſte contrée là:mais on recerche ſeulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique paſſion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cauſe froide: on les applique ſur le ventre auec vn merueilleux effect,apres qu'on les a engraiſſées d'huile de Noix Indique,& puis chauffées.

Poyure noir & blanc.

Vertus des feuilles du Poyure noir.

On cultiue la plante du Poyure en ceſte maniere:On enfouyt le ſarment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce ſoit, ou aupres de quelque pau, & y met on deſſus des cendres,de fiente de vache & de l'eau:au bout de l'annee ceſte plante porte fruict, & tant plus elle eſt vieille, tant plus elle eſt fertile, dautant qu'elle a acouſtumé d'eſcheller en s'entortillant iuſques au ſommet de l'arbre, auec lequel elle a eſté mariée.

Maniere de le planter.

Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir, selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

LEs medecins Indiens s'en seruent non seulement pour conforter l'estomach, & pour guerir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chasser les ventosités, & corriger les frigidités de la matrice : mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

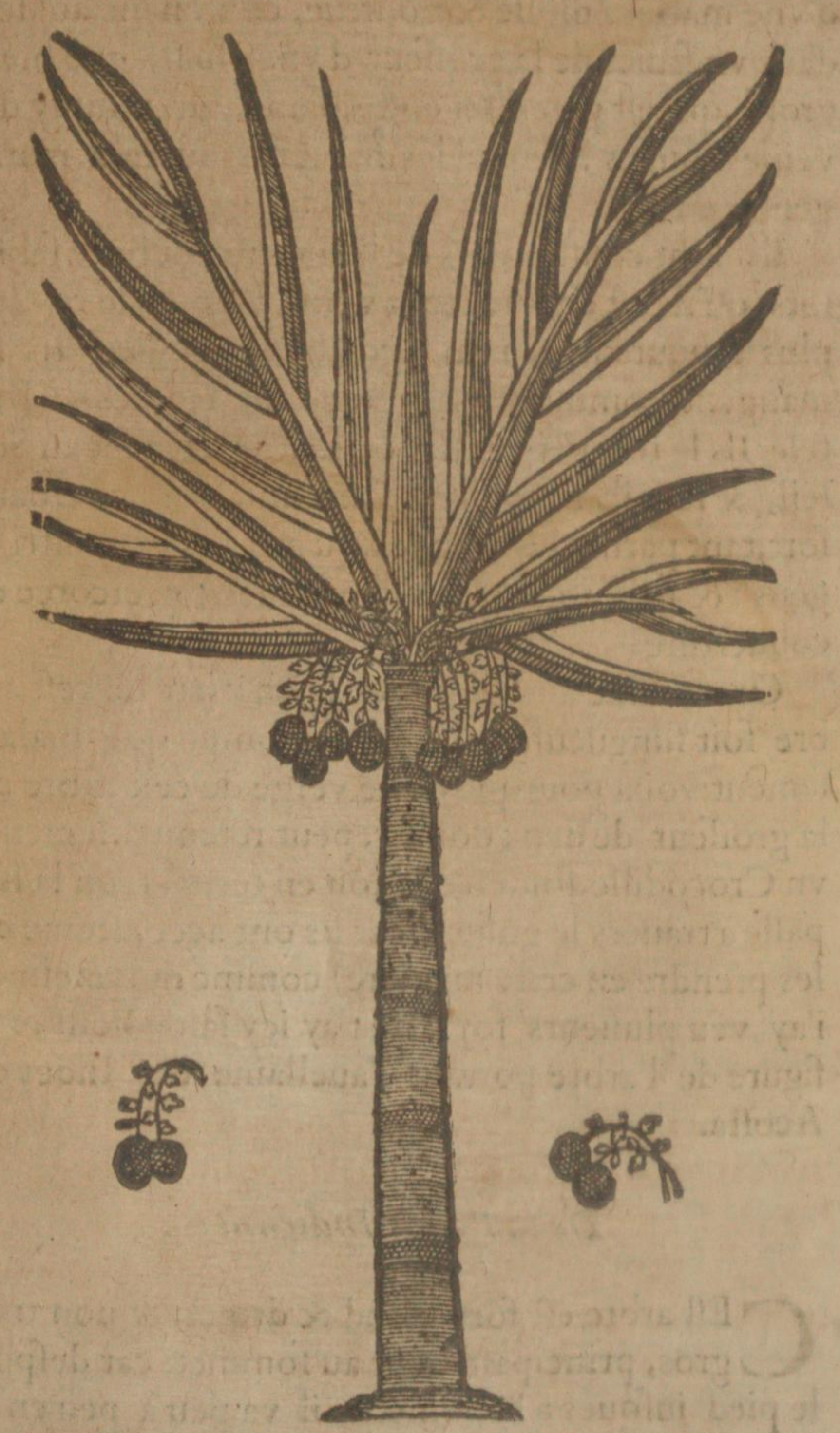
Ie n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce que tout est tiré de Garcie : toutesfois i'ay voulu adiouster les proprietés & vertus lesquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

Description de l'Auellaine des Indes. CEst arbre est fort haut & droict, mince, rond, d'vne matiere fungueuse : il a les feuilles plus longues & plus larges, que la Palme qui produict le Coccos ou la Noix Indiene, lesquelles croissent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presques sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruict, appellé Areca : qui est de la grosseur d'vne noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verde au dehors quand elle est re-

Areca.

Auellaine des Indes de Acosta.



cente, mais fort iaune dés aussi tost qu'elle est meure, si bien que ceux qui le voyét de loing pen-
sent

sent que ce soyent dattes meures : ceste escorce est d'vne matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruict de la grosseur d'vne chastaigne bien grosse, qui est plat d'vn costé, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Comment il le faut conseruer.

Ils sont coustumiers de la mettre soubs le sable lors qu'ils est encores tout verd, affin de le rendre plus sauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement auec les feuilles du Betele. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en seruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemés astringens : & se nettoyent les dents auec son escorce & couuerture.

Checani.

Housines de cest arbre, auec lesquelles on prend les Crocodilles.

Or comme ainsi soit que la matiere de cest arbre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaisément: voila pourquoy vne verge de cest arbre de la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément, vn Crocodille, soit en eau, soit en terre, si on la luy passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de les prendre en ceste maniere) comme moymesmes i'ay veu plusieurs foys. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de Acosta.

De la Palme Indienne.

Histoire de la Palme Indienne.

CEst arbre est fort grand & droict, & non trop gros, principalement au sommet: car despuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroississant, & est d'vne couleur grise : ils enuironnent le tróc depuis la racine iusques au haut, comme

me de petis degrés & echellons faicts de ioncs ou autres choſes ſemblables, lors qu'ils veulent monter au deſſus : ſa fleur eſt ſemblable à celle des chaſtaignes; & le fruict tout entier, plus gros que la teſte d'vn homme, d'vne figure longue triangulaire, & de couleur verde fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Perſes appellent communement ceſte noix *Narel*, les Perſes toutesfoys diſent que cela n'eſt pas ſon vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*: les Perſes appellent ceſt arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi* : Les Turcs appellent l'Arbre *Agach*, le fruict *Cox Indi* : Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Narel.* *Diuerſes appellations.*

De ceſt arbre on en fait dans les Iſles Nalediues, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, des cordages, & autres choſes neceſſaires : comme elles ſont equippées, ils les chargent des marchandiſes faictes du meſme arbre, c'eſt aſçauoir d'huile, de vin, de ſucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardãte. On en baſtit auſſi des maiſons aſſes fortes auec leur ſoliueaux, puis auec ſes rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maiſons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertures ſur leurs vaiſſeaux en hyuer, ils les mettent puis apres ſur terre, auec vn inſtrument propre à ce faire. *Iſles Nalediues.* *En quoy on ſe ſert de ces Arbres.* *Ola.*

Or ils font deux eſpeces de ces Palmes : car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui eſt vne liqueur comme vin doux, cuicte ſur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*; l'autre ſorte ils la gardent pour porter des fruicts. *Il y a deux eſpeces de Palmiers.* *A quoy elles ſeruent.*

On

Sura. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissans la longueur de deux pieds, ausquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfoys ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur *Caloins.* Patois *Caloins*: l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardan- *Fula.* te; La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne fait *Orraca.* l'autre appellée *Orraca*: mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du Sura auant que le mettre sur le feu, on en fait du vin aigre tresbon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du So- *Iagra.* leil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*: on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Naldiues, que celuy de Malabar.

Quel est son fruict. Le fruit recent a au dessous de ceste premiere couuerture grosse & verde, encores vne autre escorce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & au parauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange auec du sel, ou sans sel, ou bien auec du vin aigre & du poyure, & a le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement a s'endurcir, elle a le goust de la teste d'vn carde. La moëlle qui est atta-

chée

Palme des Elephans de Acosta.



chée à l'escorce est tendre & douce, contenãt bonne quantité d'eau claire fort souësue, & laquelle

par

par ſa douceur n'eſt point ny ennuyeuſe à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boiuent communement durant les grandes chaleurs.

Comme ils vſent de ceſte eau, & du Iagra.

L'vſage de ceſte eau rafraichie au ſerain & du *Iagra*, eſt fort frequent contre les trop grandes chaleurs du foye & des reins, & auſſi pour ceux qui font les vrines purulentes : ceſte eau ſe refroidit en ſa noix verde, qu'ils appellent *Lanna* : elle ſe conſerue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau.

Sa noix.

Apres que ceſte noix eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt deuenue plus ferme, il demeure en la cauité de la noix vne eau, laquelle eſt claire voirement, mais non ſi douce que la premiere : En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*.

Eleui.

Ceſte eau dans les noix qui ont vn an, ſe change en vne ſubſtance ronde comme vne pomme, blanche, ſpongieuſe, legere, & douce.

L'on mange ceſte noix.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, tendre, blanche, & douce auec du I*agra*, c'eſt à dire du Sucre fait auec du *Sura*, ou bien auec de l'A*uela*, qui eſt vn gaſteau faict auec du riz cuit en eau, puis broyé & bien ſeiché au Soleil : ils la mangent auſſi auec vne certaine eſpece de poiſſon ſec, venant de Nalediua ſeiché à la cheminee comme le beuf ſalé, qu'ils appellent *Comalamaſa*, & eſt vn bon appreſt pour ouurir l'appetit. Car telle meſlange eſt non ſeulement fort vſitée entre les habitans du lieu, mais auſſi recerché par les Portugois. De ceſte meſme moëlle l'on en fait du laict ſemblable à celuy des amandres, bon pour faire des ſauſſes.

Auela.

Comalamaſa.

Ceſte

Ceste moëlle desseichee au soleil s'appelle *Copra*:elle est souëfue, ils la reserrent, & s'en seruent comme nous en l'Europe des chastaignes seiches. *Copra.*

On tient communement & est aussi experimenté, que le frequent vsage de ceste noix engendre les vers: ausquels sont grandement subiects tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vsage de ceste noix.*

De ceste premiere escorce ou grosse couuerture, au dehors vnie, & au dedans velue, apres quelle est seichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires, comme l'on fait en Espagne du genest. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cairo*, qui est entre eux de grand vsage: car dautant que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour ceste occasion ils en calfultrent toutes sortes de vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'estouppes, de cotton, de lin, & d'ousier ou genest. *A quoy est employée l'escorce.* *Cairo*

De ceste seconde noire & dure escorce, que les nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xareta*, on en fait des escuelles, & autres vases à boire pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y sont experts & industrieux, & non trop somptueux. Car ils vont criant leurs ouurages par les carrefours, portans auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau, & deux Burins à grauer, auec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn empan, auec lequel ils allumét le feu. Ils trauaillent dedans les maisons, & font des vases d'or & d'argent, selon la volonté de ceux qui les ont appellés. *Xareta.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des feuilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour *Vsage des feuilles de ceste plante.*

ſe garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on en fait auſsi des nattes ou portieres, & pluſieurs autres choſes. Or le *Coccus* dit de Naledine, & tellement priſé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar, non ſeulement de la populace, mais auſsi des Roys & Princes, qu'en toutes ſortes de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn ancre ſacré. Pour ceſt effect ils en font des couppes, leſquelles ils font mettre en œuure, tantoſt en or, tantoſt en argent, leur donnans la figure d'vn n'auire ou gondole pour boire de l'eau, dans leſquelles ils font tremper vne petite pieſſe de la moelle dudit Coccus attachée à vne petite chaine: & croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau auec telles couppes, ne peuuent eſtre empoiſonnés en quelque ſorte que ce ſoit, & qu'ils ſeront exempts de pluſieurs maladies, auſquelles à dire la verité, i'en ay veu tomber pluſieurs, encores qu'ils euſſent acouſtumé de boire dās telles couppes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay toutesfois iamais peu obſeruer, que telles taſſes ayent peu guerir quelqu'vne des maladies auſquelles ils les diſent eſtre profitables: ie crois donc pluſtoſt qu'il a vn ſi grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns couſtumiers de boire dedans tels vaſes, m'ont aſſeuré d'auoir appris par experience que le foye en eſt enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesf[ois] ils ſe vendent fort cher, & ſont beaucoup plus priſés ſur le lieu où on les trouue, que aux autres eſloignés de là: car telles noix toutes ſimples & nuës ſans eſtre enrichies d'or ny d'argent, ſont priſées iuſques à cin-

Coccus de Naledine.

Eſmerueillables vertus qu'on luy attribue communement.

quante

quante escus d'or, & aucunefois dauantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun. *La difference d'auec le Coccus commun.*

Des Myrobalans.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées. *Cinq especes de Myrobalans.*

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grãdeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier. *Citrins, Aritiqui.*

Les Emblics dicts *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougiere, mais vn peu plus espoisses. *Emblics, Annuale.*

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu Rezanuale, sont semblables à celles du Saule. *Indics. Rezanuale.*

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont apportées en l'Europe, seiches & confites. *Bellerics. Gotin.*

Ie n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Areca*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres : or tous les arbres portans ce fruict sont de la gran- *Chepules, Areca.*

deur d'vn Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond.

Des Tamarins.

Histoire des Tamarins.

LEs Tamarins ſont fruicts d'vn arbre treſ-beau & plaiſant à voir, de la grandeur d'vn Ceriſier, ou d'vn Chaſtaignier, fort branchu & dont les feuilles font vn grand ombrage, d'vne matiere fort ſolide : ſes feuilles ſont fort ſemblables à celles de la fougiere femelle (que les Eſpagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Aristora*) d'vne couleur verde fort claire, belles, d'vn gouſt aigrelet & agreable, deſquelles on fait vne ſaulce, tout ainſi que du perſil. Ses fleurs ſont blanches, preſques ſemblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huict feuilles, dont les quatre de dedans ſont blanches, & vn peu eſpoiſſes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier ; & les quatre de dehors plus minces, deux deſquelles ſont parfilées d'vne nerueure tres-belle : du milieu de la feuille ſortent quatre filets voutés en forme de cornes, qui ſont blancs & minces. Son fruict eſt fort ſemblable aux carrouges, verd *a* en dehors au commencement, puis gris à meſure qu'il deuient ſec, contenant au dedans des petits oſſelets ronds comme la Caſſe laxatiue, ou ſemblables à des petis Lupins, durs eſtrangement, & d'vne couleur reluiſante terreſtre, nullemēt iaunaſtre comme quelques vns diſent : nous ne nous en ſeruons point, mais de la poulpe tant ſeulement, qui eſt quelque peu lente & viſqueuſe, agreable toutesfois à cauſe d'vne petite aigreur qu'elle a, encores bien que quel

Heleco, Ariſtora. Cantabriens ce ſont les Nauarrois.

Tamarins de Acosta.



quelques habitans du lieu asseurent que les os torrifiés & mis en poudre, pris auec du laict enaigri,

ſont fort vtiles & profitables aux flux de ventre: Ce fruict eſt tiré aiſément de l'arbre,& tombe auſſi de ſoy meſme. Les feuilles ſe ſerrent la nuict,& enuironnent le fruict : que s'il ny en a point, ils embraſſent les vergettes & rameaux : puis ſur l'aube du iour,elles s'eſpaniſſent & eſlargiſſent, qui eſt vn plaiſant ſpectacle. Ils broyent & appliquent les feuilles ſur les parties affligées d'eryſipeles,comme auſsi alentour des phlegmons pour chaſſer les humeurs qui coulent dedans : auec icelles meſmes meſlées auec du ſel Ormuſien, ils reſoluent les phlegmons, & au cas pareil mixtionnés auec des cendres de Cambaya, elles reſoluent auſsi les tumeurs flegmatiques & melancholiques.

Vertus des feuilles.

Ce fruict eſt appellé en Canarin *Chincha*, & les oſſelets qui ſont dedans *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perſes & Turcs, *Tamarindi*, les oſſelets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

Diuers noms.

Ceux qui naiſſent aux montagnes & lieux tournés contre le Septentrion, ſont eſtimés les meilleurs : On a recogneu par experience que l'ombre de ceſt arbre, n'eſt moins nuiſible à ceux qui s'endorment deſſous, que celle des noyers.

L'ombre de ceſt arbre eſt nuiſible.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la deſcription de ce fruict des Tamarins plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obſeruations de Lobel, auec le crayon de la ſemence de l'arbre nouuellement creu. I'ay fait icy adiouſter la figure des Tamarins de Acoſta.

De

De la Casse Laxatiue.

IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre,& en plusieurs autres Prouinces tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure,mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion.

Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu ou elle croist.

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'vn Amandrier,ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec, il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estant tombées, des escosses longuettes,croissent en leur lieu, d'vne couleur verde bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures,elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grãde foison en Cambaya,d'ou on en apporte de tres-excellente, que le poids d'vn Candil(qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point dauantage qu'vn escu; valant trois cẽs & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuiure en Espagne.

Candil.

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar(lors qu'elle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire quelque peu dauantage qu'vn demy real de Castille,ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les Gentils Canarins appellent le fruict *Hasarguia*,& *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre

Diuers nom

Baboo & Baua: les Guzaratois *Gramal*: les Malabarois *Condaca*: les Arabes Perses & Turcs *Hiarxamber*: toutesfois Cogecela expert medecin de Perse, m'asseura que ce mot estoit vray Persien, & que *Gazatfalus* estoit vray Arabique.

Son vsage. De la moëlle on en fait liniment par le dehors à ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est la coustume maintenant par toutes les Indes, de faire prendre aux petis enfans & aux femmes delicates, vne once de Casse encores verde & confite en sucre auec vn heureux succés: on la prend alors qu'elle est encores recente & tendre, auant que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que de la faire cuire auec le sucre. Elle fait vuider le ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et dautant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon iugement, s'il les eusse comparées auec les feuilles du Fresne ou semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present il y a quelques deux ans, d'vn rameau de cest arbre auec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruict de Cedre, auec quelques autres semences diuerses qu'il auoit apportées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, & Ægypte.

De

De l'Anacarde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il resſemble fort aux febues communes tandis qu'il eſt encores verd & recent, eſtant ſec, il deuient noir & reluiſant : il contient vne moëlle ſemblable à l'amandre : entre laquelle & la derniere eſcorce, on trouue vn huille fort cauſtique & bruſlant. *Deſcription de l'Anacarde.*

Le docteur Garcie eſcrit que ce fruict eſt mis en vſage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infuſé dedans du laict, ils le font prendre aux aſthmatiques & contre les vers : dauantage qu'eſtant verd ils le confiſent en ſel, & le mangent en guiſe d'oliues confites.

Il dit auſsi qu'eſtant ſeiché, les habitans du pays s'en ſeruent aux eſcrouëlles en lieu de cauſtic, & que par toutes les Indes ils s'en ſeruent meſlé auec de la chaux pour marquer les draps. *Vtilité qu'apporte ce fruict.*

A dire la verité i'ay veu ce fruict tout verd, qu'on auoit mis à la ſaulmoire comme les oliues d'Eſpagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas ſeulement ainſi acouſtré, mais auſsi meſlé auec du riz cuict pour exciter l'apetit, cõme ils ont acouſtumé de faire du fruict qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruicts aigrelets & aſtringens, autrement non. *Mangas.*

Quelques vns auſſi apres qu'ils l'ont fait ſeicher, en oſtent la premiere eſcorce, & ceſte membrane qui couure la moëlle, puis mangent la moëlle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gouſté & du verd mis en compoſte, & de la

Huile qui en est tiré. moëlle du sec:mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne,ny en l'autre façon.Au reste c'est vne chose trescertaine,que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau,est caustique & venimeux.

A quoy sert cest huile. Par toute la prouiuce de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedãs vne dent creuse & pourrie,il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert à marquer les draps de cottõ,& diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux:car il imprime si fort la marque, qu'on ne le peut oster par aucun lauement.

Autres vertus de ce fruict. Les Indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruict auec la poincte d'vn couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruict qu'il fait, des estincelles & flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs, comme si c'estoyent des foudres: faisans par ce moyen accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains esprits qui leur parlent,& leur enseignent tout ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miserables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des responses à ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchanteurs deuins & augures ne parlent gueres, & respondent lentemẽt & auec poids,aussi sont ils tousiours si ambigus en leurs responses,& si rusés,que en quelque sorte que la chose delaquelle on les à interrogé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont predit ce qui est aduenu.

Du Cajus.

CEst arbre est de la grandeur d'vn Grenadier, sa feuille est d'vn verd clair, & charnuë, sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'Orengier, mais elle a beaucoup plus de feuilles, & n'est pas de si bonne senteur: cest arbre porte vn fruict communement appellé C·j, lequel pour estre de tresbon goust, est profitable à l'estomach est en grande estime d'vn chascun. *Histoire du Caius.* *Caju.*

Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, & de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de suc, d'vn goust douçastre, qui toutesfois reserre le gousier aucunement. Il croist deux foys en mesme annee en ceste maniere, comme la fleur vient à flestrir, il s'engendre vne grosse febue,[a] entre laquelle & la fleur, s'enfle ie ne sçay quoy semblable à vne pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant, tant plus ceste febue ou noix va en diminuant & amoindrissant, iusques à ce que ce fruict *Caju*, cest à dire ceste pomme, aye attaint sa parfaicte maturité, ce qui se cognoist par la couleur iaune ou rousse (car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pommes) & par la senteur, ceste febue demeure tousiours attachée au fruict encores qu'il soit meur, & on les cueilt tout ensemble. Ce fruict sert de dessert prins auec du vin, ou sans vin, car outre la delicatesse de son goust, on a trouué qu'il est fort bon pour les foiblesses d'estomach, pour les vomissemens, & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point besoin pour ces occasions le *Description de son fruict.* *Vtilité de ce fruict.*

man

mangent apres l'auoir trépé dedans l'eauë quelque peu.

Ou il croist.

Ce fruict ne croist par tout, mais seulement aux iardins de la ville de Saincte Croix, qui est au Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

[a] Ie ne peux asses m'esbahir de nostre Autheur, qui ne descrit point la forme, couleur, cõsistence, & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruict, ou delaquelle comme il dit la põme prend accroissement & tire sa substance, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent *Cajus* ou *Caious*, car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme i'ay apris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le chapitre de l'Anacarde, au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin, ausquelles ie rẽuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruict à esté nouuellement apporté au Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu. A dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mention, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui despuis quelques années a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.

Du Spica Nard.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs, n'auons iamais peu sçauoir aux Indes que c'estoit.

Le plus subtil venin qu'ils ayent est appellé *Bicho de Ormus*, c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est semblable à vn Stinc marin, duquel, & du trespernicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere diabolique auec laquelle ils empoisonnent les hommes, nous en traicterons au liure des animaux. Le second est le Mangas sauuage, duquel nous parlerons cy dessoubs. Le troisiesme venin, est celuy qui se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se fait d'vne certaine plante qui iette laict, laquelle croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient son rang. *Poison de Lezard d'Ormus.*

Du Ionc Odoriferant.

Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que i'ay estimé ne deuoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la premiere edition. Si toutesfoys quelqu'vn à enuie de sçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette plustost l'Ennarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coste.

Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie: mais dautant que ledit Garcie ne descrit point les facultés du Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a adioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy.

Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait sortir les menstrues aux femmes, il est vtile aux maladies de la nature de la femme, non seulement par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des viperes, si on en prend le poids de deux onces, pris

auec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures, conuulsions & douleurs de Costé, beu auec du vin doux il prouocque à luxure, beu auec de l'eau il chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi les lentilles prouenantes du Soleil estans oingtes d'iceluy auec eau & miel, il est aussi profitable quand on fait linimẽt auec d'huile de Coitus, contre les frissons qui viennẽt deuãt l'acçes de la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On l'incorpore dans les Antidotes & emplastres remollitifs.

Du Rhubarbe.

LE Rhubarbe est vn medicament singulier, & digne d'estre honnoré parmy toutes nations, qui croist tant seulement au milieu de la Chine, d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & renommé port en lieu de traffic de toute ceste prouince ou habitent les Portugois) & de là on l'enuoye aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree qui est des plus auant dans la Chine, on en emporte aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & Alexandrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, dautant qu'il est gasté pour la pluspart, car il se corrompt aisément sur mer.

Lieu ou croist le Rhubarbe.

Canta, ville tres marchãde & port renõmé pour le negoce.

C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu ou croist la Rhubarbe, & ny Garcie du Iardin ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'en auons peu apprendre autre chose.

Quand

Quand à ce que quelques vns eſcriuent;que les habitans de ce pays là font infuſer la Rhubarbe, & en expriment le ſuc, duquel ils forment des trochiſques, apres l'auoir depuré & deſſeiché au Soleil,propres pour purger les plus grands ſeigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines eſpuiſées de leur ſuc & inutiles,ce ſont fables, que i'ay opinion eſtre venues de ce que quelques marchands gentils iettent ſur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne ſe corrompe, & que la vermolure ou carie ne s'y engendre) nō de l'eau boüillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé auec du linge, ils l'enfilent dans des petis baſtons, ou dans du filet,& le font ſeicher bouchans quelques trous auec du poyure ſubtilement pulueriſé, & vn peu de cire: & apres lauoir bien ſeiché, ils le conſeruent dans la ſemence du Pſillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchant la preparation du Rhubarbe.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne ſe faiſoit ſinon que pour empeſcher que le Rhubarbe ne ſe corrompit, diſant outre plus que le Rhubarbe auquel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit eſté percé & ſuſpendu, auoit eſté preparé en celle maniere, mais que pour cela il ne le falloit moins priſer,& que l'eau qu'on luy auoit ietté ſus, ne luy auoit pas beaucoup oſté de ſes forces.

De la racine de Chine.

CEſte excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan* en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perſes,& Turcs *Chophchina*.

Diuers noms de la racine de chine.

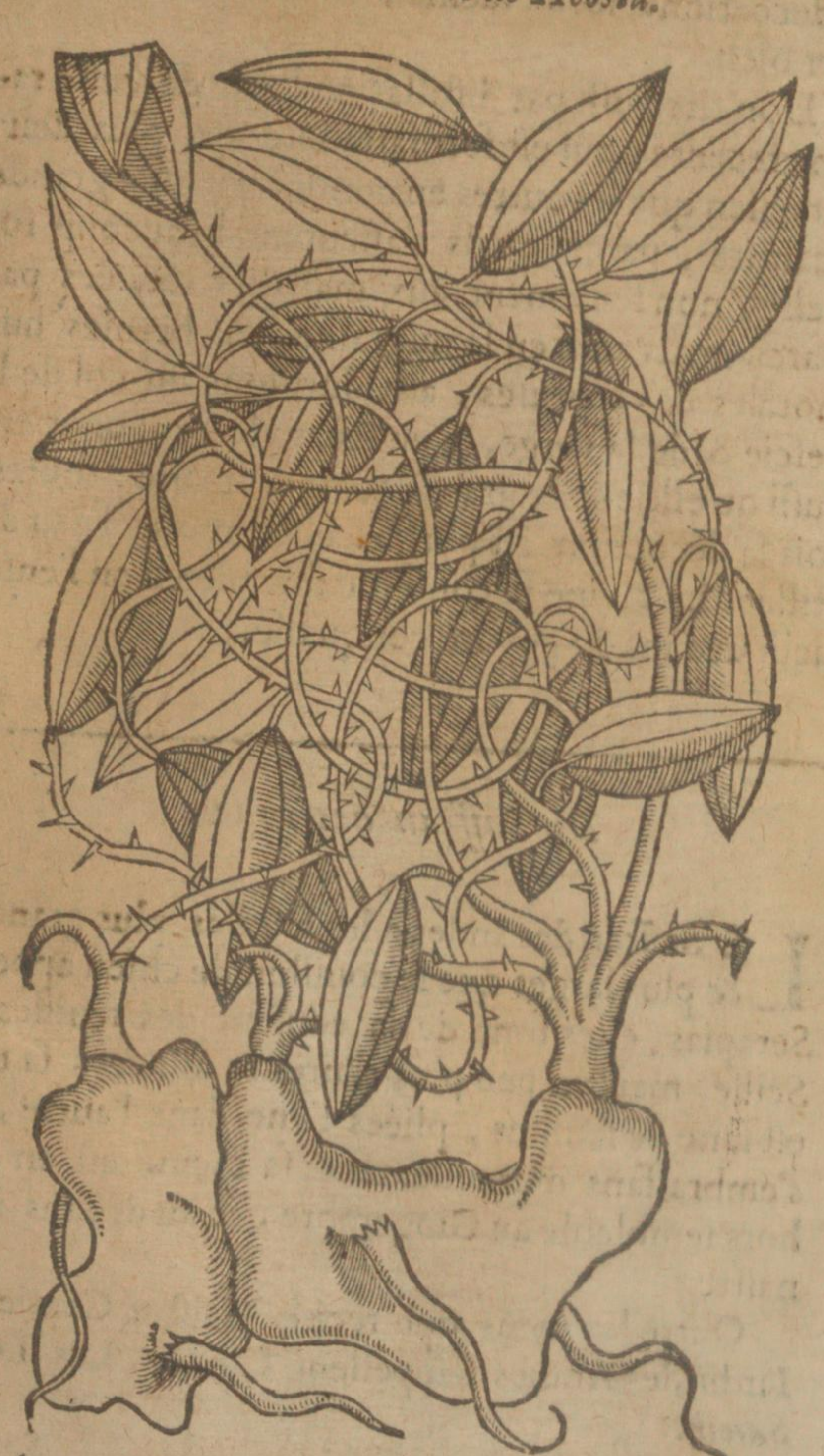
Où elle croist. Il en croist en abondance en la Chine : il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crãganor, Coulan, Tanor & autres lieux. *Sa descriptiõ.* C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfoys de la grosseur d'vn poing, quelquesfoys plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunefoys rougeastres, & pour la plus-part du temps attachées les vnes aux autres.

Vertus. On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies : voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'obseruent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils obseruent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine auec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consumption de six liures: les autres dix liures restantes, ils les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, dautant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le lict, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prenent

tous

Racine de Chine de Acosta.



tous les iours soir & matin, deux drachmes de ceste racine en poudre destrempées en vin, ou auec

la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

Eau de chine.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quantité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col de la vescie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquassé.

Moyen de conseruer la racine.

Du Saffran des Indes.

Histoire du Saffran des Indes.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces; sa tige est faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, & s'embrassans mutuellement: sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du Iardin, les Arabes l'appellent *Curcum.* Les Turcs *Saroth.*

Curcum, Saroth.

Saffran

Saffran des Indes de Acosta.



Du Galanga.

Deux especes de Galanga.

IL y a deux eſpeces de Galanga, qui eſt vn medicament fort neceſſaire pour l'vſage du genre humain, & digne que les apoticaires en ayent continuellement en leurs boutiques,

La premiere eſt petite & odoriferante, laquelle eſt apportée de la Chine aux Indes, auec le Rhubarbe, & de là on l'emporte en Portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre eſt le plus grand qui croiſt à foiſon en Iaua & Malabar? de laquelle nous mettrons icy la deſcription, d'autant qu'elle eſt en plus grand vſage. Elle croiſt de la hauteur de deux coudées & aucunesfois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceſte plante a les feuilles ſemblables au couillon de chien deſcrit par Dioſcoride au liur. 3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obſcur en haut, & d'vn verd clair par le bas: ſa tige eſt faite de rouleaux de feuilles comme aux eſpeces de couillon de chien: ſa fleur blanche & ſans odeur: ſa ſemence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teſte eſt groſſe & bulbeuſe, & au demeurant reſſemble au Gingembre, mais plus grande, qui produict par fois des petites teſtes comme le grand Aſphodelle.

Lauandou.

On le ſeme par la racine laquelle croiſt à merueilles. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ſeruent beaucoup, non ſeulement aux maladies des hommes, mais auſſi des cheuaux, & le mangent ordinairement auec du riz, ou auec du poiſſon, ou en ſalade,

Diuers noms.

Gingembre de Acosta.



Du Gingembre.

CEste plante sort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empans, & a les feuilles *Description du Gingembre.*

fort ſemblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; ſa tige eſt de la groſſeur de celle du petit Aſphodelle, entourée de pluſieurs feuilles, ſi bien qu'elle ſemble vn petit roſeau, ayant les racines aucunement ſemblables à celles de l'Iris. Ie t'ay fait icy adiouſter la figure du Gingembre, ſelon la deſcription de Acoſta.

Du bois de Coleuure.

Deux plantes du bois de Coleuure.

ON trouue en Malabar deux ſortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croiſtre, leſquelles toutesfois ſont appellées de meſme nom, aſçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre ſont grandement vtiles contre les morſures des ſerpens.

Deſcription de la premiere.

La premiere croiſt comme le lierre, de la couleur de la grand ſerpentine, ſes feuilles ſont preſques ſemblables à celles du Bryonia ou Colouurée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou ſix veines tirans à coſté, par ſucceſſion de temps il leur vient des petis trous, leſquels peu à peu deuiennent grands à meſure que les feuilles croiſſent, iuſques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent ſemblables à celles de la vigne: car on voit par fois ſur vne meſme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes leſquelles ſont ſi diſſemblables entre elles, qu'il ne ſemble point que ce ſoyent feuilles d'vne meſme plante. Or ce bois a vne ſi grande reſſemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoiſtront point,

Premiere espece du bois de Coleuure.



point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils pense-

Seconde espece du bois de Coleuure de Acosta.



Vertus d'iceluy. ront que ce sera vn serpent vif.

On tient communemét que c'est vn tres-excel-

lent

lent remede contre la morſure des ſerpens & des viperes. Les habitans certes s'en allãs aux champs, ont acouſtumé pour la pluſpart de porter de ce bois (car en ceſte Prouince là il y a bon nombre de viperes & diuerſes ſortes de ſerpens) & diſent que ſa ſenteur ſeulement chaſſe les coleuures ; & que lors qu'ils chaſſent aux coleuures s'ils peuuent les toucher auec ce bois, ſoudain elles ſe mettent en pieces & meurent.

L'autre eſt fort petite & menuë, & n'a que trois feuilles ſeulement, molles, liſſes, & d'vne couleur verde obſcure : ie n'ay point veu ſa fleur, ny ſon fruict, & n'ay trouué perſonne qui m'aſſeuraſt d'en auoir veu: ſa racine eſt longue & mince, moindre que le petit doigt, ſortant par cy par là, & rampant ſur la terre : ſon eſcorce de deſſus eſt fort deſliée & griſe, ſans aucune ſaueur manifeſte quand on la gouſte, laiſſant toutesfois par apres en la bouche, vn gouſt ſouëf & odorant comme le Muſc : ceſte eſcorce a des fentes de tous coſtés, & ſe ſepare de ſoy meſme d'auec vne autre plus groſſe eſcorce, de couleur iaune, qui croiſt au deſſoubs de la premiere, qui a vne odeur du Lotus ſauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne ſaueur plus douce que celle de la regaliſſe: quãd on la maſche, on trouue qu'elle a vne odeur treſſouëfue, & vne mordication non deſplaiſante, qui toutesfois ne dure gueres : la matiere du bois eſt ligneuſe, blanche, dure & inſipide: les feuilles ont le gouſt des naueaux : ceſte racine produict ſur terre vn germe de la longueur enuiron de quatre onces, qui s'enfle au ſommet. *Deſcription de l'autre.*

Les Canarins appellent ceſte plante *Duda Sali*.

Ils

Ils asseurent que la racine mise en poudre, & destrempée auec eau rose ou eau commune(car ils en vsent indifferamment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures continues, tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes sortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affermé que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des serpens, ny de tous autres insectes * veneneux; & que c'estoit chose trescertaine que les serpens & viperes ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se glissent soudainement en vne autre part, si on la iette deuant iceux.

** Insecta. Ce sont generalement toutes bestes qui ont couppures & separatiōs, comme seroit entre la teste & la poictrine, & aussi entre le ventre tenāt l'vn à l'autre seulement par petis tuyaux, comme sont mousches guespes, araignes, grillons, & toutes semblables.*

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante croist en lieux humides, & entre les arbres, principalement aupres de ceux qu'ils appellent [a] *Angelins*, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisiesme espece du bois de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur d'vn gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn autre liure.

ANNOTATIONS.

* Celuy qui conferera diligemment la description de ces deux especes de bois de Coleuure, auec celles de Garcie, il verra facilement que l'vne ny l'autre ne leur conuient.

[a] Ie n'ay iamais peu sçauoir quel arbre c'est qu'Angelin, encores que ie m'en sois enquis asses curieusement, non seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plusieurs d'entre

d'entre'eux ont opinion, que c'est quelque arbre particulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'estóne comme nostre Autheur n'en a point fait de description.

Du bois des Molucques.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestic, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruict aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noirastre. *Où croist ce bois & sa description.*

On le plante & cultiue auec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé de son nom, dautant que ce fut le premier qui nous en descouurit les proprietés & vertus singulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-homme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde auec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piesse du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses honestes, & des secrets de nature, comme d'vn medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel *Panaua.*

parcy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

Or l'annee 1561 ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietés, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piesse qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter auec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de Personne, & puis que ie luy fisse rapport du succés, ce que luy promis de faire. Ie fis doncques l'experience de ce bois, tant sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations; aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'ẽ vser, partie aussi par ce que ce gentil-homme m'en auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, ausquelles on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu auec du riz cuict, & le presentent à mãger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis; ceux qui en mangent plus, meurent auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettant de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.

Venons

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'vne petite quantité duquel, se faict grande estime pour le iourd'huy. *Vertus de ce bois.*

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *Il sert de contrepoison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la pourdre d'iceluy, auec eau commune, ou bouillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on aualle ceste poudre auec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des fleches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant auec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou auec quelque lime de fer desliée. *Vsage de ceste poudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou auec vn bouillon tiede de poulle, mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legerement soupé le soir auparauant) car il euacuë toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques : il est propre aux lõgues fiebures quartes, aux continues, aux Iliaques & coliques & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'v-

rine,

rine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux Scyrrhes, & escrouëlles. Il tue toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu : que s'il euacue par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est en la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ces affaires & sortir à l'air, cóme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoyent dans mesme batteau auec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeât, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicament, aux douleurs inueterees de teste, en la mygraine, en l'Apoplexie, bruict d'oreilles en la goute, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, comme aussi aux Asthmes, & partât ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuét en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste : si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunesfoys prendre ceste poudre aux bilieux,

destrempée auec du Sirop aceteux, ou auec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pillules auec du sucre rosat.

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin bien trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé auec eau de buglosse, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi parfoys qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des emorrhoides.

C'est tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panaua*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses foys en la cholique pasion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant dautant que pour ses signalées proprietés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en seruons, il faut esperer qu'auec le temps (qui descouure toutes choses)

nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous auons en main, si nous les pouuons apprendre, auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

Histoire du Moringa.

LE Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il faict fort peu d'ōbrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile, que tant le tronc que ses branches, se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'vn verd obscur, & couleur viue; elles ont le goust des feuilles de naueau: il porte vn fruict d'vn pied de long, de la grosseur d'vn raifort, embelly de huict angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans, moelleux, & distingué en certains receptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes & fort tendres, mais qui ont vn goust plus acre que les feuilles. On mange ce fruict cuict auec de la chair, ou apresté autrement.

Son vsage & ses vertus.

La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Tiriaque de laquelle communement les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poysons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tàt appliquée au dehors, que prinse au dedans. I'ay recogneu qu'elle est d'vne vertu singuliere en la

Moringa de Acosta.



la Cholique passiõ. On la mesle parmy les remedes qui purgent l'humeur melancholique: & est fort

cogneuë de ceux qui ſont affligés de ladrerie, de laquelle on dit que pluſieurs en ſont gueris par vn long vſage d'icelle.

Le lieu. Il croiſt en diuers lieux, & en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere de Mangate, ou elle ſe plaiſt merueilleuſement, & porte grande quantité de fruict, qu'on porte vendre au marché, ainſi qu'on faict les febues en Eſpagne.

Diuers noms. Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*; les Perſes *Tame*, & ceux de Guzarate *Turiaa*. Ie t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa.

De la pierre Bezar.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous eſperons de faire des beſtes à quatre pieds, serpens, oyſeaux, qui ſe trouuent aux Indes) nous ferons mention de toutes les pierres precieuſes dont on ſe ſert en medecine: i'ay toutesfois trouué bon de faire en ce liure vne deſcription de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont eſcrit, ou qui l'ont miſe & mettent en prattique, afferment d'vn commun accord, que c'eſt vn treſ-excellent medicament & Antidote à toutes ſortes de venins, non ſeulement priſe au dedans, mais auſſi appliquée au dehors.

La groſſeur de la Pierre Bezar, ſa forme & ſes vertus. On trouue de ces pierres de diuerſe groſſeur, figure, & couleur; car il y en a qui ne peſent qu'vne demy drachme, d'autres qui en peſent douze, & quinze, comme i'en ay veu; & dit on qu'il s'en trouue encores de plus groſſes: il y en a dauantage de

rondes

rondes cõme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou biẽ d'vne petite colõne, d'autres qui ont trois quarres, d'autres plattes d'vn costé, & bossues de l'autre comme les chastaignes: finalemẽt il y en a de couleur verde tirãt sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes,* d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'vne couleur verde plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

**Ces pommes appellées Verengenes par les François, sont appellées par les Italiens, Petranciani.*

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presques comme vn cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiens appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement aux Isles Occidentales, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressemble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Ou est engendrée ceste pierre.

Pazan.

Sa varieté & difference.

Celles qui viennent d'Orient sont estimées les

plus excellentes, & entre toutes celles qui viennēt de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps, & les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

A quoy est profitable ceste pierre BeZar.

Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre.

On affirme qu'au pays où se trouuent les animaux qui engendrent ceste pierre, les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuuent iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portent des plus grosses pierres, sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts, dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

Excellence de ceste pierre.

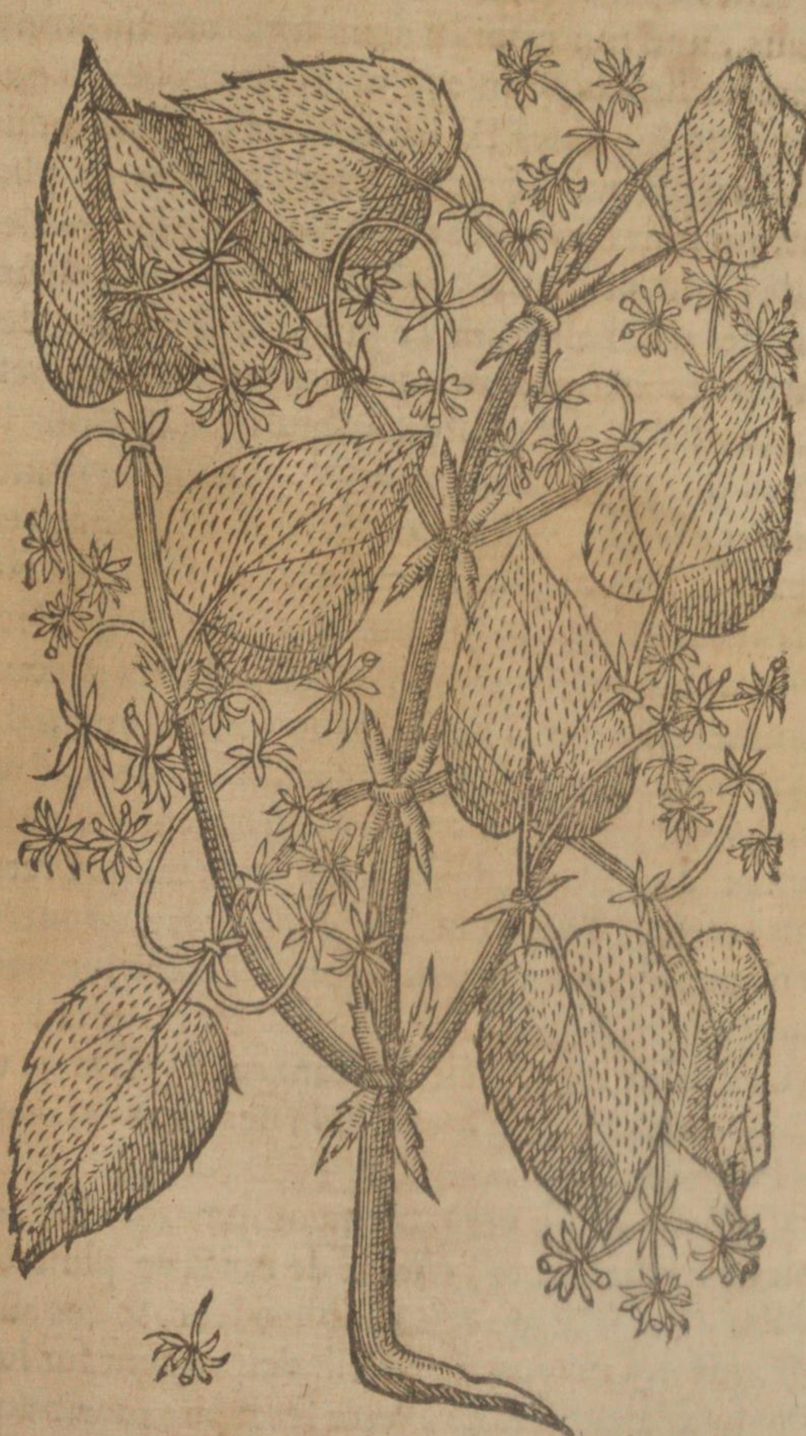
Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont acoustumé de dire: que bien que Dieu aye creé toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fusse conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issues de noble race, veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit creé la racine de Moringa, de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

Qualité de l'arbre Triste, & son lieu natal.

EN quelques endroits des Indes principalemēt en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier, ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit nœud par certains interualles, duquel d'vne

Arbre Triste de Acosta.



d'vne part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont de la grandeur & largeur de celles d'vn Prunier,

molles,& lanugineuſes en dehors, comme preſque celles de ſaulge,& verdes, & vn peu aſpres en dedans, non toutesfois ſi dentelées aux enuirons, comme celles du Prunier, ny meſmes elles n'ont point tant de veines. De l'aſſiette de chaſque feuille ſort vn pecoul qui a cinq petites teſtes au plus haut,qui ſont compoſées de quatre petites feuilles rondes, du milieu deſquelles ſortent cinq fleurs blanches treſ-belles, de la grandeur & figure des fleurs d'orenger,plus minces toutesfois, plus belles,plus deſliées,& plus odoriferantes, & dont le pecoul tire pluſtoſt ſur le rouge, que ſur le iaune, auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en ce pays là,tout ny plus ny moins, comme nous faiſons auec le Saffran: ſon fruict eſt de la groſſeur d'vn Lupin, verdoyant, ayant la figure d'vn cœur eſtant couppé par le milieu tout de ſon long, il a dedãs ſoy vn certain receptacle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne ſemence, qui eſt de la groſſeur d'vn noyau de carrouges, ou Silique retenant la figure d'vn cœur,blanche,tendre, couuerte d'vne membrane vn peu verde, & aucunement amere.

Diuers noms. Ceſt arbre eſt appellé en Canarin *Pariſataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guart*, les Perſes,& Turcs *Gul*.

Son odeur. Ceſt vne choſe veritablement remarquable, de voir ce tresbel arbre, chargé de nuict de plusieurs fleurs,d'vne ſouëfue & agreable odeur, & des auſſi toſt que les rayons du Soleil s'eſpendent ſur luy, non ſeulement il iette à terre ſes fleurs, mais auſſi il ſemble que tout l'arbre auec ſes fleurs eſt fleſtri.

Et

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles i'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon iugement que se puissent esgaler en odeur à celles cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu ou cest arbre est planté: car apres qu'on les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estiment que les fleurs sont propres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viandes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur.

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres personnes priuées, ont voulu transporter cest arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'en ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly sa semence lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & bien bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, ou ils l'ont semée auec grand soing & diligēce, mais elle n'a iamais voulu croistre.

Vertus de ses fleurs, & de sa semence.

Il croist auec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chasque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la prouince de Malabar, qui sont fort recommandées en

Deux sortes de Negundo.

l'vſage de medecine, à cauſe qu'ils ont des grandes proprietés contre pluſieurs maladies.

Deſcription de la premiere eſpece.

La premiere des deux qui eſt le maſle, appellé par les Canarins *Varabo Nigunda*, eſt de la grandeur d'vn amandrier, ayant les feuilles verdes ſur le reply, & au dedans lanugineuſes & velues, comme les feuilles de la ſauge, dentelées aux enuirons, tellement à qui les regarde de loing, elles reſſemblent eſtre feuilles du Suzeau.

L'autre eſpece appellée Negundo femelle, des Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergundi*: en Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*. l'vn & l'autre tant maſle que femelle, eſt appellé des Arabes, Perſes, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayt*. Il croiſt de la meſme grandeur que le premier, mais il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes, & non dentellées aux enuirōs, ſemblables aux feuilles du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux eſpeces, ont la ſenteur & la ſaueur de la ſauge: il eſt vray qui bien les gouſtera, les trouuera vn peu plus acres & ameres: en pluſieurs feuilles ſur l'enuers, on void de grand matin, vne certaine eſcume blanche, qui ſort d'icelles la nuict. La fleur de l'vne & de l'autre eſt de couleur griſe, & approche fort à la fleur du Roſmarin. Le fruict de l'vne & l'autre eſt ſemblable au Poyure noir, d'vn gouſt acre, mais qui ne bruſle point comme le Poyure, ains preſque pareil au Gingembre.

Ils conſtituent l'arbre en vn degré moyennement chaud, & attribuent vn peu plus de chaleur à la ſemence.

Vertus.

Les feuilles, les fleurs & le fruict conquaſſés & bouillis

Negundo masle de Acosta.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huille, sont appliqués auec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-

tes

Negundo femelle de Acosta.



tes de quelque cauſe que ce ſoit : principalement aux douleurs de ioinctures cauſées de froid, & produi

produisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées auec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatriser, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cõtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps lauent tout le corps de la decoction des susdictes feuilles; & ont conçeu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruict du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas. *Decoction des feuilles.*

Cest arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*. *Dayas.*

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permissiou diuine les rameaux ne venoyẽt à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ia long temps que tous les arbres seroyent consumés, ou certes ils seroyent de grand prix : mais tant plus on couppe les branches, tãt plus il en renaist, qui sont coutinuellement verdes. *Cest arbre est fort vsuel.*

Du Nimbo.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habitans de ces prouinces des Indes, en font fort grand

Diuerses appellations. cas, toutesfois il eſt bien rare: ceux qui le cognoiſſent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

Deſcription de l'arbre Nimbo. Ceſt arbre eſt de la grãdeur d'vn Freſne, auquel il ſemble eſtre fort ſemblable quand on le regarde de bien loing; les feuilles ſont verdes d'vn coſté & d'autre, n'eſtans aucunement velues, elles ſont dentelées aux enuirons & pointues : les rameaux iettent grande quantité de feuilles, & abondent en petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui ont au milyeu certains petits filets iaunes, & ſentent comme le Lotus ſauuage, ou Triolet odoriferant : ſon fruict eſt ſemblable à des petites oliues, iaunaſtre, ayant vne eſcorce fort deſliée, croiſſant aux aiſles des petites branches.

Vertus. Les feuilles de ceſt arbre ſont vn petit ameres, & ſont fort ſalubres miſes ſur les playes ſordides, cauerneuſes, & pleines de callus, tãt d'hommes que des cheuaux, apres les auoir broyées, auec du ſuc de limons, dautant qu'elles digerent nettoyent, font regenerer la chair, & les font cicatriſer. Le ſuc auſſi des feuilles eſt tres vtile, pris par la bouche dans du vin, ou dans vn bouillon de poule, ou appliqué tout ſeul ſur le nombril, ou auec vn bien peu de fiel de bœuf, ou auec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & faire ſortir du corps toutes ſortes de vers : voila pourquoy c'eſt vn remede fort commun & familier à tous les habitans de ce pays là, principalement de Malabar, dautant qu'ils ſont grandement ſubiects aux vers. On ſe ſert auſſi fort de ſes fleurs & fruicts, aux douleurs des nerfs, tumeurs, debilité, foibleſſes de membres, & aux apoſtemes.

L'huile

Nimbo de Acosta.



L'huile aussi qu'on tire de son fruict, est grandement en vsage contre les douleurs de nerfs : car auec

Huile de Nimbo profitable aux

douleurs des nerfs. auec iceluy ceux de Malabar guerissent les picqueures & contractions.

Du Iaca.

Le lieu ou croist le Iaca. IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux, lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruict.

Noms d'iceluy. Les Malabarois l'appellent I*aca*, les Guzaratois P*anax* & *Iaca* : les Canarins *Panasu* : les Perses en changeant P. en F. *Fanax*.

Description du Iaca. C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empan, de couleur verde claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estend du long de la feuille : il porte vne pomme, non du germe ou assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du tronc des plus grosses branches, long, gros, de couleur verde obscure, couuert d'vne grosse & dure escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verde, qui a vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acerée & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruicts que porte cest arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs, car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruict est meur, il rend vne bonne odeur, & d'iceluy sont deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

Iaca de Acosta.



L'autre est nommée *Papa*, ou *Girasal*, laquelle est moindre: on cognoist ceste derniere par sa mollesse

parce que quand on la prend à belles mains, elle est molle. Le plus excellent & meilleur fruict qui se trouue, ne couste pas plus de quarante marauedis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruict estant couppé de son long, il apparoit blanc,& garny d'vne chair ferme,& diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes,couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes,d'vn goust aspre & terrestre, si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à luxure, voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastaignes sont enuironnées d'vne chair iaunastre, & aucunemeut visqueuse,ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion,encores qu'ils soyent differens: elle est d'vne saueur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé Barca,fort semblable à la chair d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure digestion,chargeant fort l'estomach; & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dommageables & venimeuses:& ceux qui en mangent souuent,tombent facilemẽt, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés nuysibles.

Morxi maladie.

Du Durion.

C'Est vn fruict qui croist en Malaca, d'vne saueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à tous les autres qui croissent audit pays, encores qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a escrit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine. *Ou croist le Durion.*

Ce fruict est appellé en Malayo (qu'est la Prouince ou il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'vne matiere forte & solide, couuerte d'vne grosse escorce, garny de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité de fruict: ses fleurs sont blanches tirant sur le iaune, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu aux enuirons, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruict est de la grosseur d'vn Melon, entouré d'vne escorce espoisse, tout herissé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedans il a quatre chambrettes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruicts fort blancs, comme la fleur du laict, de la grosseur d'vn œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur senteur, que cest apprest que les Espagnols appel- *La qualité de l'arbre.*

Durion de Acosta.



lent *Manjar Blanco*, nõ toutesfois si mols & gluãs: car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont

iau

iaunes,ils ſont pourris & corrompus,ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye : on eſtime les meilleurs ceux qui ont tant ſeulement trois fruicts dedans chaſque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre:car ceux qui en ont cinq, ſont eſtimés de peu de valeur, comme auſſi ceux qui ont quelques fentes ou creuaſſes : Or on ne trouue pas en chaſque pomme plus haut de vingt fruicts,chacun deſquels à ſon noyau au dedans, du tout ſemblable à celuy des Peſches,non rond,mais vn peu plus lōg, ayant vn gouſt inſipide, qui rend le gozier aſpre, comme des Meſples verdes : c'eſt pourquoy on ne les mange point.

Ce fruict eſt chaud & humide : ceux qui le veulent manger ont acouſtumé de le fouler legeremẽt auec le pied,& le rompre à cauſe des eſpines, deſquelles il eſt enuironné.

Façon de manger ce fruict.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dés qu'il commencent à le flairer, il leur ſemble qu'ils ſentent des oignons pourris:mais apres qu'ils l'ont gouſté,ils le trouuent de meilleur gouſt & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruict eſt en ſi grande eſtime parmy ceux qui ayment les bons morceaux,qu'ils penſent que perſonne n'en peut eſtre raſſaſié, voila pourquoy ils luy donnent diuers ſurnoms & epithetes. Il me ſouuient d'auoir veu vn Epigramme compoſé par vn excellent Poëte à la louange de ce fruict:lequel (ſi le lieu permettoit de le tranſcrire) ie m'aſſeure qu'il agreeroit beaucoup au Lecteur.

Le prix & valeur de ce fruict.

Toutesfois il y en a ſi grande abondance en Malaca,qu'ils ne ſe vendent que quatre marauedis la pieſſe,principalement aux mois de Iuin, Iuillet,

& Aoust : car aux autres mois ils encheriſſent plus ou moins, à la fantaſie des vns & des autres.

Antipathie merueilleuſe qui eſt entre les feuilles du Betele, & ce fruict.

C'eſt choſe digne d'admiration que l'Antipathie du Betele auec ce fruict, laquelle certainement eſt ſi grande, que ſi quelqu'vn met des feuilles de Betele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne maiſon ou magaſin ou ils ſoyent gardés, ils ſe gaſteront & pourriront tous. Et ſi quelqu'vn a l'eſtomach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé de Durions, ſi on luy applique des feuilles de Betele ſur le ventre, ſoudain elles luy oſtent ceſte inflammation & enfleure d'eſtomach:

Et ſi apres auoir mangé les Durions, on prend quelques feuilles de Betele, on ne ſentira aucun dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup. De là vient, & de ſon gouſt ſouëf auſſi, qu'on dit communement que perſonne ne s'en peut raſſaſier.

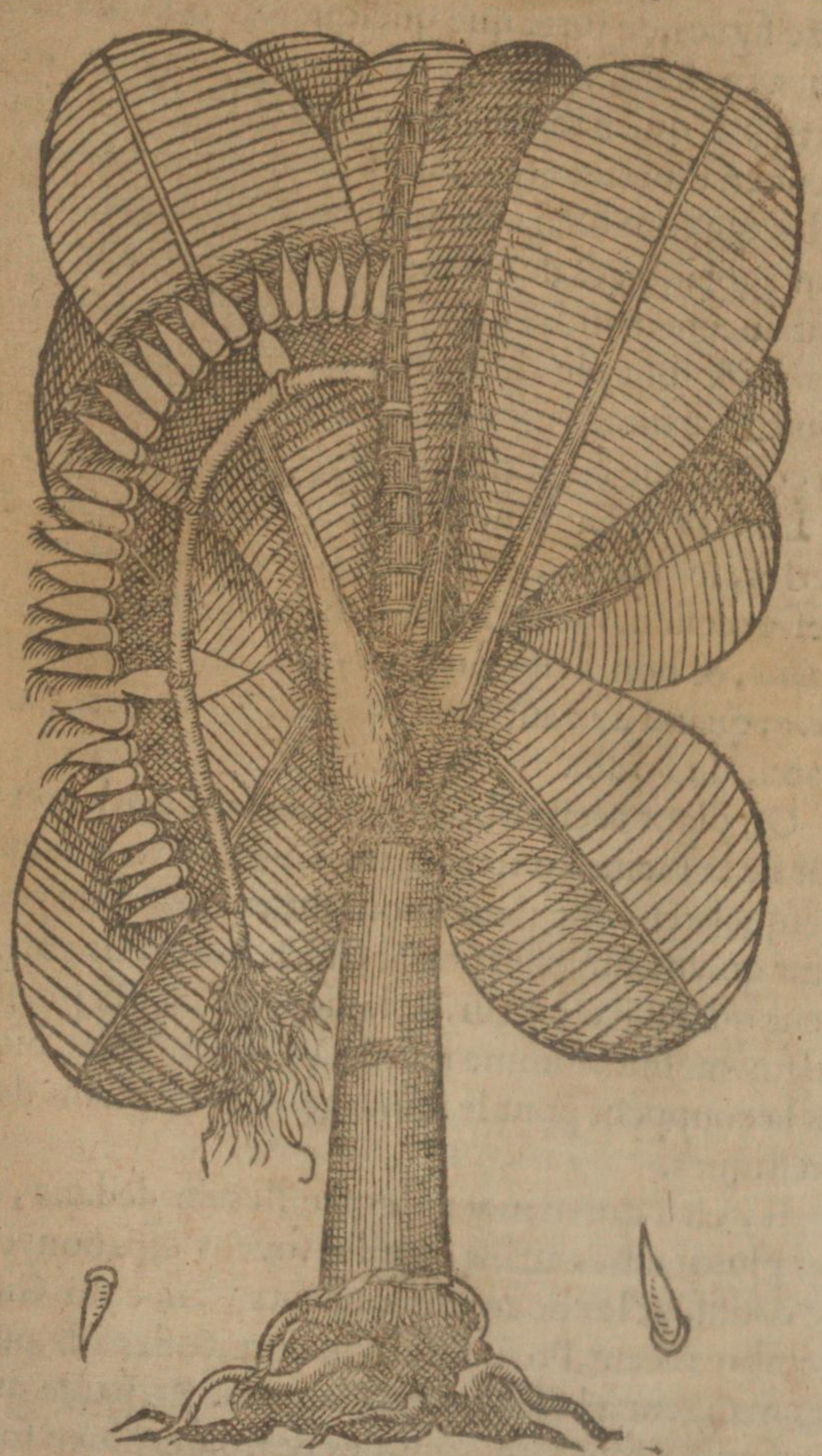
Du Muſa, [a] *ou Figue des Indes.*

Hiſtoire du Muſa.

CE treſbel arbre croiſt de la hauteur de dix & huict à vingt empans, le tronc duquel eſt de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme, composé de la conionction de pluſieurs eſcorces, couchées les vnes ſur les autres; ſa racine eſt ronde, & groſſe, & vn manger treſ-agreable aux Elephans: ſes feuilles ſont longues de neuf empans, & de deux & demy de large, ayans vne nerueure aſſés groſſe tout de leur long, auec des fibres qui s'eſpandent en trauers, d'vn verd obſcur au ſommet, & verd clair en bas: en la cime de ceſt arbre croiſt comme vne guirlhande de fleurs rouges, ainſi qu'vne pomme

de

Musa ou figue des Indes de Acosta.



de Pin:& puis ne produit qu'vn seul rameau, de la grosseur du bras d'vn homme, diuisé en plusieurs

nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quatorze figues, de sorte que quelquefois on void des rameaux chargés, de cent ou deux cens figues. Les Portugois qui habitent en ces pays là, les distinguent en diuerses especes: car ils appellēt *Cenorins*, celles qui sont bien iaunes, vnies, longuettes, de saueur agreable, & de bonne senteur: mais celles qui sont aucunement verdes, ils les appellent *Chincapanoës*, & sont plus longues, & aussi d'vn tresbon goust. Dauantage on fait cas de celles qui croissent en çofala, que les Æthiopiens appellent *Inninga*.

Diuerses especes de Musa.

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes & Perses, les nomment (comme ie l'ay appris d'vn tres-excellent medecin Persien natif d'Ormus) est *Mous*, & non *Musa* ou *Amusa*: & l'arbre *Daracht mous*, quand aux autres noms, on les trouuera dans Garcie du Iardin.

Façon pour planter cest arbre.

On plante cest arbre vne fois tant seulement; car de sa racine en renaissent d'autres: vn chacun desquels (comme nous auons dit cy deuāt) ne produit qu'vne branche portāt fruict, lequel ils couppent quand il est meur, & laissent seicher la plante de soy mesme, comme inutile à l'aduenir: ou bien ils la couppent pour le fourrage des Elephans domestiques.

L'vsage de cest arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, & les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes, & confisent les bouquets de fleurs, auec du Gingembre recent, Poyure, sel, vinaigre, & des ails, puis les mangent à la façon des Cappres. Et parce que les feuilles sont larges, molles & froides, ils en font des licts pour coucher durant les chaleurs: & parfois en mettent sur les bruslures. Ruel fait mention de

de ce fruict, se seruant de l'authorité de Strabon, & de Theophraste.

ANNOTATIONS.

* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux descrit ceste plante qu'Ouiede soubs le nom du Plane. Nous en auons faite la description en Latin, laquelle nous auons inserée dans nos Annotations sur le chap du Musa, au second liure de Garcie du Iardin.

Du Mangas.

CEst arbre est grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruict plus gros pour la pluspart qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en certains lieux des Indes; iusques à deux liures ou dauantage; on void souuent sur vn mesme arbre ce fruict de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant; & n'estant point corrompu, il est encores meilleur que les Auberges, lesquelles sont appellées pommes coings, à cause de leur chair iaune & ferme. *Descriptiō du Mangas.*

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormuz d'où viennent les plus excellens. *Le lieu.*

On l'appelle *Mangas*: en Canarin *Ambo*: des Perses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre despuis le moys d'Auril, iusques au moys de Nouembre, selon la nature & situation des lieux. *Diuers noms.*

Moyẽ de manger d'apprester, & conseruer ce fruit. On mange ce fruict couppé en tranches, trempé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en sucre pour le mieux conseruer, & l'ouurẽt par foys auec vn couteau, & iettent du gingembre recent, des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile, & du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger comme des oliues, ou auec du riz. Ils le salent & font bouillir, puis le portent vendre au marché.

Ses facultés. Il est froid & humide, encores que le commun le constitue chaud, & qu'il asseure qu'il engendre des grandes mordications dans l'estomach de ceux qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, & & le mesprisent disans qu'il engendre les dartres, erysipeles, fiebures bilieuses, phlegmons & la rogne. Ce qui peut estre aduient dautant qu'il se corrompt fort facilement dedans lestomach : mais en mesme temps qu'on trouue ce fruict, plusieurs qui n'en mangent du tout point, ne laissent de tomber aux maladiés susdictes, à cause des grandes chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'vn goust astringent, & ceste partie qui est plus proche de l'os, est plus aspre : mais ayant atteint sa parfaicte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau vn peu long & gros, de la grandeur d'vn gland, blanc, & couuert d'vne pelure blãche, amer estant crud, & pour ceste occasiõ propre contre les vers, & flux de ventre ayant le goust du gland quand il est rosti: & est couuert d'vne cocque fort dure, qui est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruict, qui n'a point

Mangas de Acosta.



point d'os au dedans, qui est d'vn tresbon goust.

Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle

Autre espece de Mangas sauuage. quelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres : car si quelqu'vn en mange tant soit peu, il meurt sur le champ : ils y adioustent parfoys de l'huile pour accelerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir : mais en *Ses vertus.* quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on n'a peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'vn verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & cartilagineux, n'est que couuert d'vne grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'vn Coing.

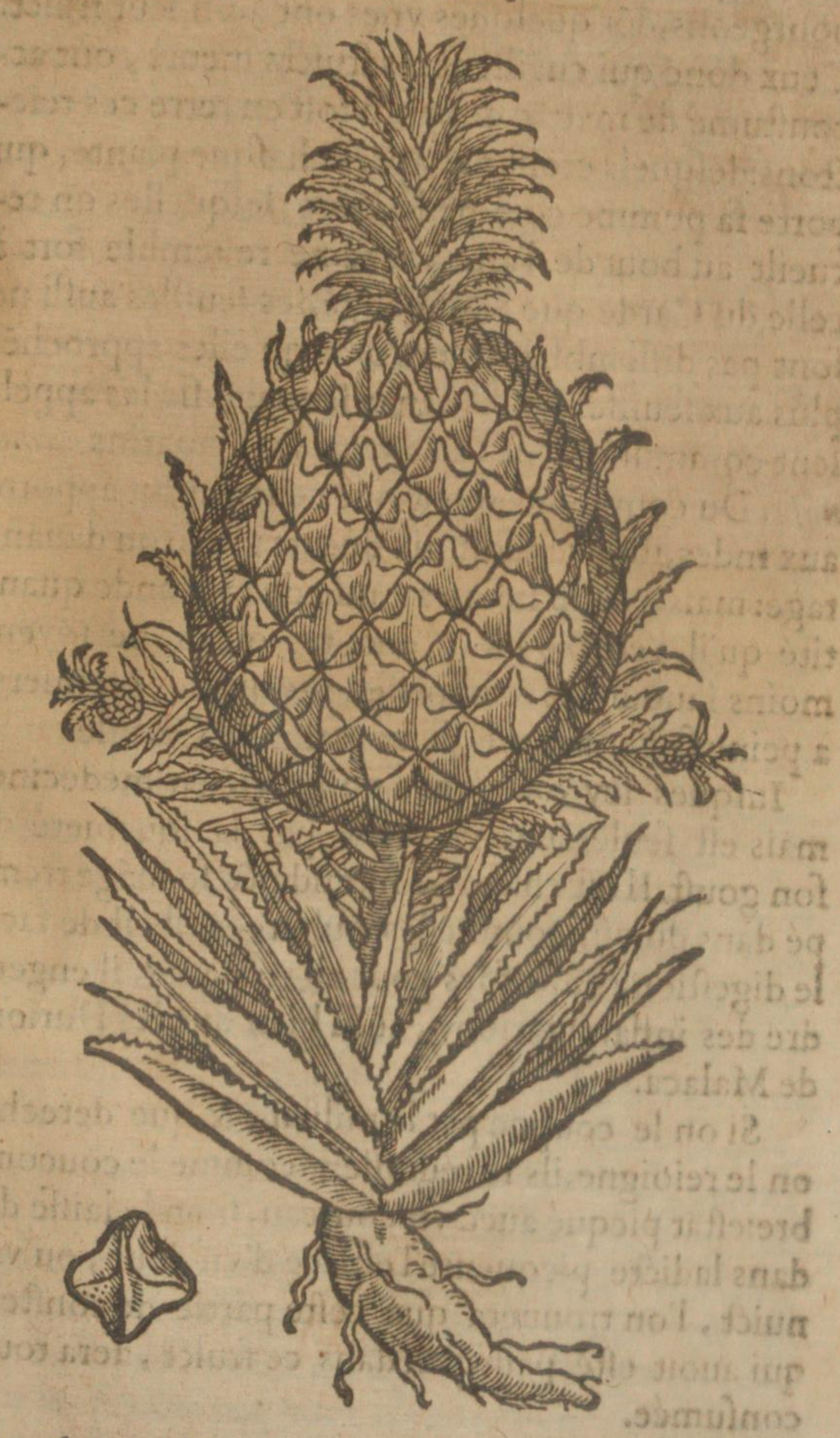
Le lieu ou il croist. Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les feuilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre auec ce fruict, comme l'on fait des orenges au pays ou elles sont en abondance.

Du Ananas.

Le lieu ou croist l'Ananas. CE fruict est estranger, car de la prouince de Saincte Croix, qui est au Bresil, il fut premierement apporté aux Indes Occidentales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenãt en abondance. Il est de la grosseur d'vn petit Citron, fort *Son Histoire.* iaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuuent par son odeur recognoistre la maison ou il est : il est plein de suc, & d'vn tresbõ goust, il semble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chas

que

Ananas de Acosta.



que plante est de la grandeur d'vn carde à manger, & ne porte qu'vne pomme au milyeu presque

de

de la tige, & tout enuiron d'icelle plusieurs autres bourgeons, dót quelques vnes ont aussi leur fruict. Ceux donc qui cueillent les fruicts meurs, ont accoustumé de mettre des aussi tost en terre ces reiectons: desquels croist par apres chasque plante, qui porte sa pomme comme la mere; lesquelles on recueilt au bout de l'an. Sa racine ressemble fort à celle du Carde que l'on mange, ses feuilles aussi ne sont pas dissemblables, encores qu'elles approchét plus aux feuilles de l'Ananas sauuage. Ils les appellent communement *Ananas*: & les Canarins *Ananasa*. Du commencement que ce fruict fut apporté aux Indes, il se vendoit dix ducats piesse ou dauantage: mais à ceste heure à cause de la grande quantité qu'il s'en trouue (encores qu'ils ne soyent moins sauoureux & odoriferants que les premiers) à peine se vendent ils deux reales de Castille.

Son vsage. Iusques icy on n'en a point vsé en medecine, mais est seulement recerché par la souefueté de son goust. Il est chaud & humide, & se mãge trempé dans du vin, comme les Auberges, il est de facile digestion; toutesfoys pour en trop vser, il engendre des inflammations, aussi bien que les Durions de Malaca.

Si on le couppe par le milieu, & que derechef on le reioigne, ils se reünissent comme le coucombre: estát picqué auec vn couteau, si on le laisse dedans ladicte picqueure l'espace d'vn iour, ou vne nuict, l'on trouuera que ceste partie de consteau qui auoit esté passée dedans ce fruict, sera toute consumée.

ANNO

ANNOTATIONS.

*Voyés nos annotations ſur le ſecond liure des Drogues, au chap. du Maugas.

Du Ananas ſauuage.

L'Ananas ſauuage croiſt plus haut que l'autre: car ſon tronç eſt de la grandeur d'vne hallebarde, vni, rond, & de la groſſeur d'vn orenger, heriſſé d'eſpines, & dont les feuilles ſont garnies de pointes eſpineuſes, & aux enuirõs d'eſpines molles. Chaſque arbre eſpand rez pied, rez terre, vne grande quantité de feuilles, plus grandes que celles qui ſont ſur l'arbre, leſquelles reſſemblent aux feuilles d'Aloes, à ceux qui les regardent de loing, plus minçes toutesfoys; & garnies de plus d'eſpines, leſquelles ſont d'vn verd clair. Ceſte plante ſe prouigne, & s'eſtend ſur les choſes qui luy naiſſent aupres, & vne plante en produict vne autre, principalement aux hayes & cloſtures des iardins, leſquels s'en ferment tresbiẽ. Les rameaux produiſent des teſtes de feuilles, roullées l'vne dans l'autre, fort iaunes, & tendres, d'vne merueilleuſe odeur, qui ne ſont autre choſe que la fleur meſme: de chaſcune dicelles ſort vn eſpy preſque ſemblable à celle d'vn roſeau, mais plus groſſe, plus ſerrée, & plus belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux pendent les fruicts appellés *Ananas brauo*, c'eſt à dire Ananas ſauuage, dautant qu'ils ſont aucunement ſemblables auec les domeſtiqués, de la groſſeur d'vn

Deſcriptiõ de l'Ananas ſauuage.



Ananas sauuage de Acosta.

d'vn Melon, d'vne belle couleur rouge & agreable à la veuë, tous diuisés en parties comme sont les

noix

noix de Cypres, ou noix ſeiches, mais enuironnées par dehors, de pluſieurs petites boſſes, ſi bien qu'a ceux qui les voyent de loing, ils ſemblent des groſſes pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des teſtes, ſe mangent cruës, & ont le gouſt des Cardes, mais elles ſont peu nourriſſantes. Le fruict (que peu de gens gouſtent) eſt d'vne ſaueur aucunement agreable, tenant toutesfois vn peu d'vne aſtrictió grande, & peu agreable au palaix. *Vertu & temperature de ce fruict.*

Toute la plante auec ſes racines eſt pleine de ſuc. Six ou huict onces d'iceluy, priſes de bon matin auec du ſucre, ſont vn treſexcellent & aſſeuré remede, contre les chaleurs du foye, & vlceres & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apoſteme, & eſcoriatiós des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient auſſi qu'il eſt profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'aſſeurans eſtre propre pour les ſuſdictes maladies & eryſipelles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perſes *Ananaſa*, & *Angali*: la fleur (qui eſt ceſte teſte odorante tiſſuë & cópoſee de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perſes *Pixcoxbuth*: les Turcs ne ſçauent que c'eſt.

ANNOTATIONS.

Ceſte plante a quelques marques qui ne reſſemblent pas mal à l'Aloë de l'Amerique.

Du Carcapuli.

Histoire du Carcapuli.

CArcapuli du Malabarois,&Garcapuli des Canarins, eſt vn arbre merueilleuſement grand, portant vn fruict de groſſeur ſemblable à vn orenge ſans pellure,tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne ſe peuuent ſeparer les vns d'auec les autres,comme en l'orenge)couuert d'vne peau fort mince,vnie, & luyſante,& non par trop ſeiche,de couleur paſle & dorée quand il eſt meur,d'vn gouſt fort & acre,mais toutesfoys agreable , à cauſe d'vne certaine aſtriction qui l'accompagne.

Vſage de ce fruict.

Ils s'en ſeruent emmy leurs viandes, & les gens du pays le louent fort aux cures, mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté , ils donnent le premier rang à ceſte vertu qu'il a de reſerrer toute ſorte de flux de ventre , principalement à ceux qui en ſont affligés,pour auoir ſans meſure habité auec les femmes:on en préd le fruict meur,ou du ſuc d'iceluy auec du laict enaigri,ou la poudre d'iceluy ſeichée:quãd il eſt mixtionné auec du riz cuict, & du laict enaigri , il faict merueilleuſement recouurer l'appetit à ceux qui ſont degouſtés. Le ſuc auſsi de ce fruict,ou la poudre d'iceluy deſſeichée,eſt grandement profitable,quand on a la veuë troublée & couuerte. La poudre auſsi du fruict eſt fort commune aux ſages femmes , car elles ont accouſtumé d'en faire prendre à celles qui ſont en trauail d'enfant,pour expulſer les ſecõdines, & pour les moys,

&

Carcapuli de Acosta.



& aussi pour leur faire venir quantité de laict, & pour faire fin, aysément enfanter.

Le ſuc d'iceluy meſlé auec d'autres plantes, eſt appliqué ſur le gros doigt du pied, du meſme coſté qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce auec vtilité & profit.

On tranſporte ce fruict ſeiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

Deſcriptiõ du Carambolas.

LE fruict que les habitans de Malabar & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malayo *Balimba*, & des Perſes *Chamaroch*; il croiſt ſur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles ſemblables à celles d'vn Põmier, vn peu plus longues, d'vne couleur verde claire, & aucunement ameres: ſes fleurs ſont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant ſur le rouge, qui n'ont point de ſenteur, mais tresbelles à voir, & ayant le gouſt aigrelet comme l'ozeille. Son fruict eſt gros comme vn œuf de poule, iaunaſtre, & vn peu long, & eſt comme diuiſé en quatre parties, ayant des rayes & ſeillons qui l'embelliſſent: il contient au milyeu certaines ſemences tendres, qui ſont agreables au palaix par leur aigreur.

Son vſage.

On ſe ſert beaucoup de ce fruict en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuſes, & le font prendre confict au ſucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accouſtumé de faire des Collyres, meſlés auec certains autres medicamens naiſſans en ces pays là, pour oſter les rayes & petites nuées qui ofuſquent la veuë. I'ay veu vne ſage femme qu'ils appellent *Daya*, laquelle fai

Carambolas de Acosta.



e faisoit prendre de ce fruict sec, meslé auec des feuilles de Betele, pour expulser l'arrierefaix &

faire sortir l'enfant mort hos du ventre de la mere.

Ils en vſent auſsi fort en cõpoſte, dautant qu'il eſt d'vn treſagreable gouſt,& qu'il excite l'appetit: tu en as icy la figure.

Du Iambos.

Hiſtoire du Iambos.

IL y a vn autre fruict aux Indes, qui merite bien que nous en tracions icy l'hiſtoire, tant pour ſa beauté, ſoüefueté de ſon odeur, & gouſt, comme auſsi pour l'vſage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruict eſt auſsi gros pour le moins, que le plus grand Oranger qui naiſſe en Eſpagne, ayant quantité de rameaux qui s'eſtendent au long & au large,&font vn grand ombrage,d'vn tresbel aſpect, le tronc & les plus grandes branches ſont couuertes d'vne eſcorce griſe,les feuilles ſont fort belles vnies, de la longueur d'vn empan ou dauantage,ayans vne groſſe coſte tout du long, & pluſieurs veines qui trauerſent à coſté,elles ſont d'vn verd obſcur en haut,en bas d'vn verd clair:ſes fleurs ſont rouges tirant ſur le pourpre, qui eſt vne couleur fort viue, ayans pluſieurs petits filets ſur le milyeu,fort belles à voir,& qui ont le gouſt des bourgeõs de vigne: le fruict eſt de la groſſeur de la poire,laquelle a eſté appellée du nom de Roy, il y en a deux ſortes: car l'vn eſt d'vn rouge ſi obſcur, qu'il ſemble eſtre noir,n'ayant pour la pluſpart aucun noyau au dedans,& eſtant le meilleur en bonté de ſuc.L'autre ſorte eſt d'vn rouge blanc,& a vn noyau blãc,dur,qui n'eſt pas trop rond, de la groſſeur du noyau de peſche, vny & enuironné d'vn-

mer.

ſont iaunes, eſtans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn gouſt qui a vne aigreur plaiſante, ayans vne moelle cartilagineuſe & dure, entretiſſue de pluſieurs petites nerueures.

Les Canarins appellent ceſt arbre *Ambare*, le fruict *Ambares*, les Perſes *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, auſſi bien que les Canarins. *Noms.*

A cauſe de l'acidité agreable dont ce fruict eſt accompagné, on le meſle auec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il eſt meur, ils le mangent auec ſel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens aſſeurent qu'il eſt profitable contre les maladies bilieuſes. *Son vſage.*

Eſtant confit en ſel & vinaigre, on le peut conſeruer longuement. *Maniere de le confire.*

Du Datura.

IL y a trois eſpeces de ceſte plante, nous deſcrirons en premier lieu, celle de laquelle ils ſe ſeruent le plus ſouuent: car l'vſage en eſt ſi commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouiſion, & ne la ſerrent parmi leurs beſongnes plus precieuſes, pour les raiſons leſquelles nous dirons cy apres. *Trois eſpeces de Datura.*

La premiere eſpece a la tige de la hauteur de la p[i]ymauue, & qui ne luy reſſemble point mal, elle [e]ſt toutesfoys diuiſee en plus de branches: ſes feuilles ſont du tout ſemblables à celles du Stramonium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfoys elles ſont plus dentelées aux enuirons, comme preſque celles du Xanthium (que les *D[e]ſcription de la premiere eſpece.*

Eſpa

Espagnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blanches, retirans du tout à celles du grand Liset (dit des Espagnols *Correguela mayor*) son fruict est comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de la grosseur d'vne noix commune, de couleur verde, tout enuironné de plusieurs espines molles, & qui ne picquent pas, rempli d'vne semence semblable à la lentille, & de mesme couleur, de la figure du cœur de l'homme, & d'vn goust amer: sa racine est blanche, de l'odeur d'vn raifort, laquelle, si on tient longuement pres du nez faict esternuer, son escorce est aucunement amere, moins toutesfoys que celle qui couure ou enuironne la tige, & les rameaux.

Le lieu ou elle croist. Elle croist aux lieux ombrageux & au long des eaux. *Ses noms.* Les habitans de Malabar appellent ceste plante *Vnmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes *Marana*, les Perses & Turcs *Datula*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

Ses qualités. La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, estiment que c'est la vraye Noix Methel des Arabes, & la constituent froide au troisiesme degré, & seiche à la fin du second.

Ses vertus. Les femmes qui se gouuernent mal, ont pris ceste mauuaise coustume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceste semence mise en poudre, le miserable qui l'a auallé, demeure long temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & parfoys deuisant auec vn autre, & luy faisant responce, de sorte qu'il semble aduis qu'il soit parfoys en son bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne

Datura de Acosta.



recognoisse pas celuy auec lequel il parle, & ne se souuient aucunement de son discours, quand il est

reue

reuenu à ſoy. Il y en a de ſi couſtumieres à donner ce medicament, & le ſçauent ſi bien mixtionner, qu'elles oſteront les ſens iuſques à certaines heures: plus ou moins ſelon qu'il leur plaiſt. Ie pourrois à la verité mettre en auant pluſieurs exemples, que i'ay veu moymeſmes, ou que i'ay ouy dire à d'autres; mais d'autant que ces choſes ne ſont à propos, ie les ay laiſſées: ie diray ſeulement que ie n'ay iamais veu perſonne qui ſoit mort pour en auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui couroyẽt les ruës durãt quelques iours, ce qui poſſible leur eſtoit aduenu pour leur en auoir donné grande quantité: laquelle ſi elle eſt par trop exceſſiue, elle tue celuy qui la prend; d'autant que ceſte ſemence eſt accompaignée d'vne qualité pernicieuſe, encores que les Gentils s'en ſeruent & en font prendre pour prouocquer l'vrine, meſlée auec du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obſerué, & ne l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque point de medicamens propres à cela.

Diuerſes vertus.

Or ſi les medecins Eſpagnols ſont appellés pour la gueriſon de ceux qui ont pris ceſte ſemence, ils leur font prendre des medicamens vomitifs, à celle fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'eſtomach, puis ils leur font prendre dés cliſteres acres pour les euacuer, & les lient fort pour diuertir, puis leur appliquent des ventouſes, & leur ouurent la veine. Quand aux medecins Gentils & Chreſtiens habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la ſaignée & les ventouſes, ils ne leur font autre choſe que les faire vomir, les lier auec des ligatures fortes, & les frotter; que ſi cela ne leur ſuffit, ils leur ordon

ordonnent des bains auec de l'eau chaude pour les faire ſuer: dauantage apres le vomiſſement ils leur font prendre du vin, auquel ils meſlent du poyure auec de la canelle; pour le regime de viure, ils ſont plus hardis que les Eſpagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils leur donnent à manger des gelines, & a boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura miſe en poudre, & priſe auec du vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond ſommeil : durant lequel ſe font des ſonges diuers, auec vne infinité de fantaſies eſtranges qui ſe preſentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de ſi profitable contre les Herpes miliaires, que la ſemence d'iceluy, moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, & puis qu'on la mette en poudre fort deſliée, pour en faire liniment ſur la partie affligée : car ce remede les guerit tout incontinent.

Seconde & troiſieſme deſcription.

Les autres deux eſpeces ſont preſque ſemblables en figure & en fruict à la precedente, mais les fleurs ſont diuerſes en couleur : encores que celles de la ſeconde, ſoyent ſemblables de figure à la premiere, ſi eſt-ce qu'elles ſont de couleur iaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troiſieſme eſpece, approchent plus à celles de l'Hanebane. Au reſte on ne ſe ſert poinr de ces deux dernieres eſpeces, ſi ce n'eſt pour faire mourir quel qu'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes forment des pillules de la ſemence de la ſeconde eſpece (qui a les fleurs iaunes) de la groſſeur d'vn grain de poyure, qui ſont à dire la verité d'vne grãde efficace pour arreſter les flux de ventre accompagnés d'vne fiebure ardante; comme auſſi aux diſ-

senteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des racines de *Bisa* (qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patanne) & des feuilles de Bangue, de chacun demy drachme, & broyēt fort tout cecy auec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en forment des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

** Selon mon aduis pour attincar il entend le Borrax.*

Ie suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruict du Stramonium, qui est en tout & par tout semblable au fruict du Datura: & pense que s'il est quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à la diuersité des lieux.

La Noix Methel est le fruict du Stramonium.

ANNOTATIONS.

* Entant qu'on peut recueillir de la description de la premiere espece du Datura, elle est de mesme que le *Tatula* des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand vsage entre eux.

Tatula.

Ceste espece de Stramonium ne luy ressemble point mal, la semence de laquelle fut apportée premieremēt à Vienne en Austriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Archiduc Ferdinād, puis communiquée aux Damoyselles du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le Stramonium commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'vn homme, mais

chanure, & n'eſt pas ſi blanche.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour ſe rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on fait vne compoſition qui eſt grandement vſitée en ces pays là en pluſieurs maladies : car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus ſeurement & librement, & oublier tous les trauaux paſſés, prennent de la poudre des feuilles & de la ſemence tant que bon leur ſemble, en y adiouſtant de l'Areca, ou auellaine Indique verde, & quelque peu d'Opium à leur poſte : ils auallent tout cela auec du ſucre: que ſi ils ont enuie de voir pluſieurs reſueries & illuſions en dormant, ils y adiouſtent du meilleur camphre, fleurs de muſcade, gyrofles & de la noix muſcade : que ſi ils veulent eſtre ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y adiouſtent de l'Ambre, du ſucre, & du muſc, & en font vn Electuaire. *Son vtilité.* *Compoſition.*

Pluſieurs m'ont aſſeuré que les feuilles & ſemences de ceſte plante, eſtoyent d'vne merueilleuſe efficace & vertu pour prouocquer à luxure: d'où on peut aſſeurer qu'il n'a aucune affinité & reſſemblance auec le Chanure, iaçoit qu'il ſoit fort ſemblable, veu que comme dit Dioſcoride au lieu cy deſſus allegué, le chanure eſt chaud & ſec, & eſteinct la ſemence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perſes, ceux de Decan & pluſieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs *Aſarath*. *Noms.*

ANNOTATIONS.

Maſtac.

* Ce Bangue auſſi ſemble auoir vne grande affinité auec le *Maſtac* des Turcs, qui habitent à Conſtantinople: duquel ils ſe ſeruent en pluſieurs maladies : quelques vns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure.

De l'herbe Viue.

Noms de l'herbe.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Aſie, qu'on nomme communement *Herbe Viue*, les *Iogues*, c'eſt à dire charlattans, l'appellent *Herbe d'amour*, les Arabes & Turcs *Suluc* & les Perſes *Suluque*.

Hiſtoire de l'herbe viue.

Elle a vne fort petite racine, de laquelle ſortent ſur terre huict petis rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui ſe correſpondent l'vne à l'autre, leſquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne reſſemblent point mal au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles ſont beaucoup plus deſliées, vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verde treſ-agreable à la veuë, comme les feuilles des Tamarins : du milieu de la teſte de la racine ſortent certains petis pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun deſquels ſouſtient ſa fleur, de couleur iaune treſ-belle à voir, qui reſſemble aux petis œillets, mais ſans aucune ſenteur.

Le lieu.

Elle croiſt en des lieux chauds & humides.

La

L'herbe Viue de Acosta.



La nature de ceste petite plante est si esmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raison hu- *Merueilleuse nature d'icelle.*

maine. Car lors qu'elle eſt en ſa plus grande verdeur,& qu'il la fait plus beau voir, ſi quelqu'vn la veut prendre, tout auſſi toſt elle retire ſes feuilles, & ſe cache deſſoubs ſes petits rameaux;& s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'inſtant ſi fleſtrie, qu'il ſemble qu'elle ſe deſſeiche tout à coup: mais ce qui eſt encores plus eſmerueillable, eſt, que ſi celuy qui la empoignée retire ſa main, tout auſſi toſt elle recouure ſa premiere beauté, ſe fleſtriſſant ou reuerdoyant tout autant de fois, comme on la prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'vn certain Philoſophe de Malabar, voulant par trop curieuſement eſplucher la nature de ceſte plante, en auoit perdu le ſens. I'ay veu ceſte plãte, & l'ay tirée hors de terre auec ſon gazon ſans la toucher, & la tranſportay en vn certain iardin, ou elle demeura; mais ie ne vis point celuy qui en eſtoit deuenu fol.

Vertus de ceſt herbe.

M'eſtant enquis de quelques medecinsdu pays, s'ils ſçauoyent point quelques facultés de ceſte plante, & ſi elle eſtoit vſuelle en medecine, ils m'aſſeurerent qu'elle eſtoit fort propre pour r'eſtablir le pucellage perdu des filles (ie me rapporte a ce qui en eſt) & pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil aſſés docte pour le pays, me voyant grandement cõuoiteux de ſçauoir les proprietés de ceſte herbe, me dit qu'il m'enſeigneroit vne auſſi certaine & aſſeurée, qu'il mettroit ſa teſte en gage en cas qu'ainſi ne fut. Aſçauoir que ſi ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en ſorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois, moyennant que i'vſaſſe de ceſt' herbe à la

façon

façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuue de Mangate, que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmotant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien, mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené auec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contree, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit des charmes sur l'herbe Viue: ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premierement nettoyée la terre autour deladicte plante, de la longueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine, forme de paroles attendant le premier oyseau, où chose animée qui passat aupres de ceste planté, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit auec plusieurs cerimonies, lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises par escrit. Du despuis i'ay veu ceste plante entre les mains d'vne putain publicque.

ANNOTATIONS.

* Il semble que ce soit celle là que Garcie du Iardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne

luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par Apollodore *Aeschinomene*, laquelle des aussi tost qu'on en approche la main, elle retire ses feuilles comme dit Pline, au liure 24. chap. 47.

Aeschinomene.

De l'Herbe Mimosa.

Histoire de l'herbe Mimosa.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles voisines, ayant vne tige gresle, d'vne couleur verde bien belle, & non trop rondes, parsemée par interualles de petites espines picquantes, & dont les feuilles d'enhaut ressemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Le lieu.

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & s'appelle *Herbe Mimosa*, dautant que quand on la touche de la main, elle se flestrit, & quand on la retire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais non sy soudain que la precedente.

Sa nature.

Elle a vne nature beaucoup differente de celle de l'arbre Triste : car chasque nuict au Soleil couchant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien qu'il semble aduis qu'elle soit entierement morte; mais au Soleil leuant, elle reprend derechef sa premiere vigueur: & tant plus que le Soleil est ardant, tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du iour ses feuilles vers le Soleil.

Son odeur & saueur.

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les gens du pays maschent communement ses feuilles contre la toux pour se purger la poictrine, & se faire auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est

Vertus.

profita

Herbe Mimosa de Acosta.



profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consolide les playes recentes.

ANNO

ANNOTATIONS.

Auec quelles plantes elle conuient.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou auec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Rigalisse: car ses feuilles se retirent aucunefoys la nuict (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices desliées & poinctues qui sont attachées au pied des feuilles.

Des Pignons de Malaca.

Description des Pignons de Malaca.

ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, comme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au dessoubs sont d'vne couleur verde claire, & au dessus d'vne couleur verde obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruict est triangulaire de la grosseur d'vne auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

Leur vsage.

Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruict, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prenent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pislent pour les mesler aux clysteres communs, cōtre la Scyatique,

difficul

Pignons de Malaca de Acosta.



difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre auec vn bouillon de poule, pour faire sortir hors les putrides,

trides,lentes,grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'on en oigne les gratteles,apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, affin de mieux ouurir les pores du cuir, dans peu de temps elles sont bien gueries : mais i'ay aussi appris par experience qu'ils bruslent estrangement.

Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là, font manger auec peu d'eau, quatre de ces Pignons à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruict est appellé communement *Pinnones de Maluco*,c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruict, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations:les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

Deux especes. IL y a deux especes de cest arbre, l'vn est de la grandeur d'vn Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier,de couleur verde claire, son fruict ressemble aux auellaines,fort iaune,qui se termine en plusieurs angles, d'vne saueur laquelle accompaigne les fruicts qui ne sont pas meurs, auec vne acidité tresagreable,ils le mangent communement meur,ou non,ou bien confict en sel.

Description de la premiere.

Description de l'autre. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du pommier & le fruict plus gros que le precedent

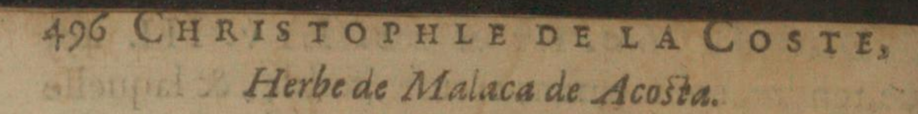
ce, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si on ne la soubstient comme le Iosmin auec des perches, s'estend & espard sur terre comme fait le Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & melisse, ils rampent de telle sorte, qu'vne seule plante, ou rameau transplanté, occupe vn grand lieu en peu de temps: ses feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux enuirons, ressemblant de grandeur, & figure au Suzeau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle est verde tout le long de l'annee.

On l'appelle comunement le remede des paures, & la ruine des Chirurgiés, les Canarins l'appellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur ieune. *Ses noms.*

Elle est fort en vsage en Maluco (d'où on tient qu'est sa premiere origine, dautant qu'elle y croist abondamment, & qu'on en mesle grande quantité aux medicamens de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue auec vn grand soing & diligence, y estant en grand estime, & non sans cause. *Vsage d'icelle.*

L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en huyle, & l'époissit on auec de la cire en forme d'vnguent: cest vnguent guerit merueilleusement toutes especes d'vlceres recens & inueterés, encores qu'ils soyent sanguinolens, sordides, cauerneux, malaings, & putrides: ie l'ay trouué d'vne merueilleuse efficace, aux vieux vlceres des iambes, & aux playes nouuelles. *Vnguent cõposé de ceste herbe, qui a vne merueilleuse vertu.*

Il y a vne autre maniere de se seruir de ceste plante. Car ils ostẽt la premiere escorce, & la tige *Autre façon d'vser de ceste plante.*



Herbe de Malaca de Acosta.

&c aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui est entre la premiere escorce, & la tige, laquel-

le

le meſme s'oſte ayſément comme au Chanure: l'ayant trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enuelopent dedans les feuilles de la plante meſme, & la mettent ſous les cendres: lors qu'elle eſt chaude & ramollie, ils l'appliquent ſur les playes recentes & ſaigneuſes, apres l'auoir bien broyée, grandes ou petites: & les conſolident en peu de iours auec grande admiration, ſans aucune inflammation ou apoſteme: Car elle adoucit les douleurs, & arreſte le ſang, reduiſant à cicatrice en brief toutes ſortes de playes, ſans y adiouſter aucun autre medicament: on dit auſſi que c'eſt vn ſingulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes.

Pluſieurs vertus d'icelle.

On en vſe auſſi de la meſme maniere en vne apoſteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatriſer: comme auſſi en toutes playes inueterées & cauerneuſes, auſquelles on l'applique miſe ſeulement en poudre.

Dauantage, dautant que les remedes de ceſte plante ſont treſcertains, communemẽt ils en vſent en toutes ces prouinces, & en font grand eſtat: pluſieurs auſsi de ceux qui viennent par mer de ce pays là, ont accouſtumé d'apporter de l'vnguent composé de ceſte herbe, auec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent auec eux tous les remedes des Chirurgiens: & partant en quelque occaſion que ce ſoit, en laquelle on peut recercher la main du Chirurgien, ſoudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn treſcertain & indubitable remede.

Vnguent lequel ils diſent auoir les vertus de tous les autres vnguens chirurgicaux.

Du Sargaço.

Ou se trouue le Sargaço.

EN ceste tant renommée & non moins dangereuse nauigation du *Sargaço* (car ainsi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute ceste estendue de mer, despuis le dixhuictiesme degré, iusques au trente & quatriesme, prenant despuis l'Æquinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne profonde & spacieuse mer couuerte d'vne certaine herbe appellée *Sargaço*, longue d'vn empan, enmoncelée en pelotons par des rameaux fort desliés, ayant les feuilles estroittes, minces & longues de demy once, fort dentelées aux enuirons, d'vne couleur roussastre, d'vn goust insipide, ou d'vne mordication insensible, qu'il semble tirer plustost de la salure de la mer, que de la propre nature de la plante. A chasque lieu d'où la feuille sort, est attache vne semence ronde, comme seroit vn grain de poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blanc, & parfoys de Coral rouge & blanc, elle est fort tendre lors que premierement on la tire de l'eau, & dure si on la laisse seicher, mais fort fragile, à cause qu'elle est fort mince, & remplie d'eau salee. On ne voit aucune racine en ceste plante, mais seulement la marque par là ou elle a esté rompue, & est croyable qu'elle croist aux plus profonds, & sabloneux canals de la mer, & qu'elle a des racines bien desliées, encores que quelques vns ayent opinion que par le cours rapide des eaux qui tombent de plusieurs Isles dans la mer, ceste herbe

Sagarço de Acosta.



be est arrachée & tirée auec elles. Ce que nous voulant faire accroire opiniastrement le

patron de vaisseau, il s'esleua vne telle bonace en mer, cependent que nous nauigions, & entant que nostre veuë se pouuoit estendre, nous la vismes toute couuerte de ceste herbe, & ayans descendu en bas quelques ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vaisseau ceste herbe, & qu'ils nettoyassent l'eau, nous vismes clairement les pelotons de ceste herbe enmoncelés ensemble, qui sortoyent du plus creux de la mer, ou ayans mis la sonde en bas, nous ne trouuasmes aucun fonds.

Excellence de ceste plante. Ceste plante conficte en sel & vin aigre, est du mesme goust que le fenoil marin, & en pourroit on bien vser au deffaut d'iceluy, comme ausi ceux qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu de Cappres. I'en fis donner de toute fraische aux Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui certes en mangeoyent euidemment.

Ses vertus. Ie n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus, mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne difficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il expulsoit quelque sables & grosses humeurs, en mangea sans y penser de crue, & de cuicte, parce qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé den auoir mangé, & mesmes en emporta quantité auec soy, pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer paracheué.

ANNO

ANNOTATIONS.

*Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lobel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, sur la fin de ses Obseruations. *Petite Lentille Marine.*

FIN.

